

1196 NUMERO SOUVENIR ET PROGRAMME OFFICIEL

1905

L'ASSOCIATION NATIONALE
ST-JEAN-BAPTISTE



VIVE LA CANADIENNE !

23 Juin '05
(inter)

LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "NOUVELLE STAR"



La plus perfectionnée des Fournaises sur le marché.

La seule Fournaise à Sections Tubulaires ayant un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre fournaise.

Cette section divise l'eau en autant de compartiments qu'il y a de tubes, donnant ainsi la chaleur beaucoup plus vite, et plus économiquement.



SECTION

La STAR IRON CO'Y, Ltd.

RUE CRAIG { Ancien Numero 593
 { Nouveau " 109 Ouest Montréal.

"LA FONCIERE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Bureau Principal: 15, Côte St-Lambert, Montréal.

T J CHARBONNEAU, President.

J. L. H. MARCIL, Gerant Général.

Cette jeune Compagnie est réputée pour l'impartialité et la promptitude avec lesquelles elle règle ses sinistres. En vous assurant à cette Compagnie, vous encouragez une œuvre essentiellement Canadienne-Française, véritablement nationale et vous réaliserez en outre une économie de 20 à 30 pour cent sur vos primes d'assurance.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU BUREAU PRINCIPAL,

15, COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

LA COLONISATION

L'ŒUVRE NATIONALE PAR EXCELLENCE.

Souvenez-vous qu'il existe encore de fertiles territoires à défricher.

Il y a plus d'un rapprochement à faire entre la fête de la Saint-Jean-Baptiste et l'œuvre colonisatrice. L'occupation de nos terres incultes devrait figurer au premier plan dans nos conceptions patriotiques! Travailler fermement au succès de la colonisation, c'est assurer le triomphe de la nationalité.

Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte d'appeler l'attention sur une nouvelle méthode timidement inaugurée il y a une couple d'années, dans le comté d'Ottawa. Nous voulons parler de la réserve du chemin Gouin et du système des réserves en général. La "réserve" n'est autre chose qu'un territoire contenant quelques centaines de lots mis à la disposition du Département de la Colonisation qui en fait la vente, et en surveille le développement. En d'autres termes, et pour entrer plus dans les détails, au Département de la Colonisation appartient le choix du colon. C'est aussi lui qui voit à ce que ce dernier, le colon, remplisse fidèlement ses conditions d'établissement, et qui recommandera au Département des Terres, de procéder en annulation de vente contre un acquéreur en défaut; et cela, dans le but de ne laisser aucun espace inutile entre les habitations, et de tenir les lots libres et à la disposition de ceux qui en cherchent. Premières conséquences qui doivent résulter du groupement: Découvert, meilleurs chemins; puis églises, écoles, boutiques, etc., à bref délai. Ceci nous porte à nous demander pourquoi un cultivateur bien établi et ayant des fils qu'il verra partir tôt ou tard, ne recherche-t-il pas les avantages qu'il pourrait y avoir

pour lui, à acheter, à l'avance, un ou plusieurs lots, selon ses besoins! Nous disons à l'avance, parce que cela lui permettrait de défricher ses lots ou de les faire défricher. On trouve à faire faire ces défrichements partout par les colons déjà résidents; c'est même une bonne aubaine pour ceux-ci. De cette façon, un père de famille pourrait, sans qu'il lui en coûte beaucoup à la fois, assurer à son fils un établissement propre à le recevoir, lorsque viendra pour lui le moment de quitter le toit paternel. Les misères des débuts lui seront en quelque sorte épargnées. Au contraire, si l'on attend jusqu'à la fin toutes les difficultés qui se dressent ou même temps sont bien plutôt faites pour détourner que pour attirer le jeune homme.

Le prix du bois augmente tous les jours; 40 ou 50 acres en forêt (sur 100) peuvent aspirer une grande valeur dans le cours d'une quinzaine d'années et le reste du lot est bien suffisant pour faire une bonne culture.

Les temps actuels réservent un sort si précaire aux salariés de toutes catégories, à cause des grèves et des chômages fréquents, que les cultivateurs, il semble, doivent à tout prix induire leurs jeunes gens à bien apprendre l'agriculture; ce qui leur permettra d'embrasser la carrière avec goût, à leur tour, sur des terres choisies et préparées à leur intention.

La réserve du chemin Gouin s'étend de l'extrémité de la voie ferrée à Nainville, jusqu'à la rivière du Lièvre et se trouve comprise dans les cantons Montigny, Boyer, Campbell, Rochon, Wurtelle et Moreau. Bon nombre de lots sont encore disponibles le long du chemin. Le département de la Colonisation entreprendra,

cette saison même, l'ouverture d'une autre voie reliant le Rapide de l'Original au chemin Gouin, quelque part, dans le canton Boyer. Cette nouvelle artère, qui ne saurait manquer d'être très fréquentée, ne sera pas moins avantageuse au colon que le chemin Gouin lui-même.

Les communications par voie ferrée et la qualité du sol aidant, nous sommes persuadés que la petite colonie actuelle de la réserve du chemin Gouin sera florissante d'ici à quelques années. Heureux, croyons-nous, seront alors ceux qui auront pensé à s'y choisir de bonnes places.

Le Département de la Colonisation possède également une réserve dans chacun des comtés du Lac St-Jean, Matane et Bonaventure. Il en aura sans doute d'autres encore, à mesure que la classification des terres décriée par la loi de 1904 le permettra.

Ce que nous avons dit de la réserve du comté d'Ottawa s'applique aux autres réserves.

Il y a encore en dehors de celles-ci, pour ceux qui en seraient trop éloignés, d'autres excellents territoires sur lesquels le Département de la Colonisation est toujours prêt à fournir les renseignements, aussi précis que possible. Il va sans dire, cependant, que dans les réserves, les chemins seront tracés au point de vue de l'ensemble, et les développements poursuivis avec plus de méthode, ce qui sera, nous l'espérons, une garantie contre les isolements prolongés.

Pour plus amples informations s'adresser au Département de la Colonisation et des Travaux Publics, Québec.

On à M. L. E. CARRELL,
1600, rue Notre-Dame,
Montréal.



SAINT JEAN-BAPTISTE ENFANT.

L'Association St-Jean-Baptiste de Montréal

« Précis Historique »

L'ASSOCIATION St-Jean-Baptiste fut fondée à Montréal par M. Ludger Duvernay.

Elle célébra pour la première fois la fête de son patron, le 24 juin 1832. Le premier banquet national qui eut lieu, ce jour-là, fut tenu dans le jardin de M. John Mc Donnell, rue St Antoine, sous la présidence de l'hon. Jacques Viger, maire de Montréal.

La chanson patriotique devenue si populaire, "Comme le dit un vieux adage," fut composée pour la circonstance et chantée à ce banquet par Sir George Etienne Cartier, alors étudiant en droit.

La célébration annuelle de la fête nationale fut interrompue par l'insurrection de 1837 et l'exil des patriotes Canadiens Français, au nombre desquels était le fondateur de l'Association.

A son retour de l'exil, en 1842, M. Duvernay réorganisa cette société avec le concours des principaux citoyens d'origine française de cette ville. La première assemblée générale pour l'adoption de certains règlements et l'élection des officiers, fut tenue le 9 juin 1843, dans une salle du marché Ste Anne, sous la présidence de l'hon. D. B. Viger, George E. Cartier agissant comme secrétaire.

Les fondateurs de l'Association avaient pour but :

1. D'unir entre eux tous les Canadiens;
2. De leur fournir un motif de réunion et l'occasion de fraterniser et de se mieux connaître;
3. De cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une même famille.
4. De favoriser par toutes les voies légitimes, les intérêts nationaux et industriels de la population canadienne du pays et des membres de l'Association en particulier;
5. De former au moyen de souscriptions annuelles un fonds qui sera employé

à des œuvres de bienfaisance, à secourir les membres frappés par l'adversité ou la maladie, et à faire inhumer convenablement ceux d'entre eux qui mourraient pauvres;

6. Enfin, d'engager tous ceux qui en feront partie à pratiquer les uns envers les autres tout ce que l'honneur et la fraternité prescrivent aux enfants d'une même patrie.

Tous les ans, le 24 juin, la Société réunissait les Canadiens-Français sous son drapeau pour célébrer la fête nationale. Une messe solennelle à Notre Dame, une procession imposante, des discours patriotiques entretenaient dans l'âme du peuple l'amour de la patrie.

En 1873, M. L. O. David, relevant une pensée exprimée par M. Ferdinand Gagnon et l'abbé Casgrain, demandait à l'Association d'inviter toutes les sociétés nationales des Etats-Unis et du Canada à se joindre à elle, le 24 juin 1874, pour faire une démonstration grandiose.

L'idée fut acceptée avec enthousiasme aux Etats-Unis comme au Canada, les Canadiens Français vinrent de partout par milliers, et la fête du 24 juin 1874 eut un succès immense, fut un témoignage éloquent de notre vitalité nationale.

Le succès de cette démonstration fit croire à plusieurs que la Société St-Jean-Baptiste ne devait pas se borner à faire une démonstration nationale le 24 juin, mais qu'elle devait se réorganiser pour être en état de faire des œuvres utiles, pratiques.

Aussi, lorsqu'il fut question de célébrer, en 1881, le 50^{ème} anniversaire de la fondation de la Société, M. David proposa de profiter de cette occasion solennelle pour jeter les fondements d'un édifice national, afin, disait-il, d'avoir plus tard un toit à offrir à nos invités, à la grande famille canadienne, et de créer une source de revenus pour la Société.

De même que M. L.-O. Loranger avait

accepté par patriotisme la présidence du comité d'organisation de la fête de 1874, ainsi son illustre frère, M. Thomas-Jean-Jacques Loranger, accepta en 1884, la présidence de l'Association avec l'intention de travailler à la réalisation de cette idée.

Peu de temps après, un terrain était acheté au coin des rues Craig et Gosford, et le 24 juin 1884, l'Association St-Jean-Baptiste célébrait au milieu d'un concours immense de Canadiens Français la pose de la pierre angulaire de l'édifice qu'on se proposait d'y construire.

Grâce à l'activité de son trésorier, M. Thomas Gauthier, et des autres officiers du Bureau, elle put faire le premier versement du prix d'achat de ce terrain, à même le produit de cette fête superbe.

Mais l'argent manquait, et le projet paraissait abandonné, lorsque le Dr. E. P. Lachapelle, nommé président de la Société en 1886, le ramena et entreprit d'obtenir de la Législature les pouvoirs nécessaires pour le mener à bonne fin.

En 1887, M. David, qui était président de l'Association et membre de l'Assemblée Législative de Québec, obtint de la Législature une nouvelle charte et décida le gouvernement Mercier à donner \$10,000 pour la construction de l'édifice.

C'est avec ces \$10,000, joints au produit de concerts, de bazars et aux souscriptions d'un petit nombre d'actionnaires, le tout s'élevant à environ \$50,000, que le Bureau de Direction entreprit une construction dont le coût devait s'élever à plus de \$200,000, à part le terrain. On peut se faire une idée de l'énergie que les membres du Bureau et de la Commission Financière et les deux trésoriers de l'Association, MM. A. S. Hamelin et J.-C. Beauchamp, dirent déployer pendant la période de la construction et longtemps après.

Les membres du Bureau et de la Commission Financière étaient le président,

M. L.-O. David, et MM. J.-X. Perrault, L.-E. Beauchamp, U.-E. Archambault, J.-V. Beauchamp, J.-D. Rolland, Thomas Gauthier, Jacques Grenier, A. DeMartigny, J.-B.-A. Martin, Philippe H. Roy, G. Boivin, J.-A. Brault, Jos. Lamareche, Hén. Alfred Thillemont et O. Dufresne.

Le terrain de la rue Craig n'ayant pas été jugé convenable pour l'objet qu'on avait en vue, la Société, en 1890, en acheta un autre sur la rue St-Laurent, et dans le printemps de 1891, elle jeta les fondements de l'édifice, qui fut terminé en 1893 et qu'on porte le nom de "Monument National."

On aurait voulu l'appeler "l'Académie Nationale," mais on avait dit si souvent dans les journaux et les assemblées publiques que cet édifice serait un monument attestant le patriotisme des Canadiens Français, que ce nom lui est resté.

L'édifice construit, il fallut en tirer parti, créer des revenus et faire les œuvres promises. Sous la présidence du juge L.-O. Lorange, qui succéda à M. David en 1893, et de M. E. L. Béique, élu membre de la Commission Financière des 1893 et président en 1899, le bureau de direction a noblement fait son devoir et tenu ses promesses. Il a créé, grâce surtout au dévouement de M. J. X. Perrault, des cours publics et gratuits d'instruction pratique, qui sont suivis par des centaines de personnes, et il se propose d'améliorer cet enseignement, de le rendre de plus en plus efficace. L'Association St-Jean Baptiste croit qu'elle ne peut rien faire de plus utile, de plus méritoire que de donner à notre jeunesse, à notre population le moyen de développer ses talents, ses facultés, et de faire son chemin dans des carrières où les premières places appartiennent aux plus instruits.

Dès 1896, la Législature de Québec a, par une subvention annuelle de \$2,000, reconnu le caractère d'utilité publique des cours qui sont donnés par l'Association. Ces cours comprennent maintenant la mé-

canique industrielle, l'architecture et la construction, l'électricité, les mines et la métallurgie, l'histoire universelle, l'élocution, le commerce, l'agriculture et la colonisation.

C'est dans le même but, pour développer le goût et l'intelligence de notre population, que le bureau de direction, et principalement M. J.-X. Perrault, avec le précieux concours de M. J.-J. Beauchamp et de M. Elzéar Roy, ont organisé les "Soirées de Famille," où l'on voit, toutes les semaines, les familles canadiennes se réunir pour entendre les meilleures pièces du théâtre français, jouées par des amateurs qui deviennent rapidement des artistes.

La célébration du 60^{ème} anniversaire du couronnement de Sa Très Gracieuse Majesté, la Reine Victoria, le 21 juin 1897, fut une nouvelle occasion pour la Société de montrer sa force d'expansion. La coïncidence de la date des fêtes jubilaires avec celle de la fête nationale était une raison particulière pour les Canadiens Français de s'unir avec leurs concitoyens d'autres nationalités dans une grande procession civique où ils occupèrent la place d'honneur.

L'une des dernières œuvres de la Société est la fondation de la Caisse Nationale d'Economie, dont le succès est dû en grande partie à M. Arthur Gagnon, trésorier de l'Association.

Depuis longtemps, l'Association songeait à créer un fonds de secours pour ses membres, sans entrer en concurrence avec nos excellentes sociétés de bienfaisance. Or, toutes les places étaient prises; il y avait des sociétés pour tous les besoins, toutes les affections. Une œuvre restait à faire, c'était la création d'une Caisse Nationale d'Economie, d'un fonds de pension au profit de ceux qui, rendus à un certain âge, deviennent incapables de gagner leur vie et de soutenir leurs familles comme auparavant, et aussi des jeunes gens dont les parents et les tuteurs veulent

assurer l'avenir, en leur préparant des secours pour les jours difficiles de leur établissement.

Elle existe cette œuvre de bienfaisance et ses progrès remarquables dépassent les espérances de ses fondateurs.

Une société semblable fondée en France en 1881, a maintenant recruté un total de 260,000 membres et accumulé un capital inaliénable de trente-trois millions de francs. Sans oser compter sur des résultats aussi considérables, ici, il est certain qu'un fonds de plusieurs millions de dollars peut être créé et l'avenir de milliers de familles assuré.

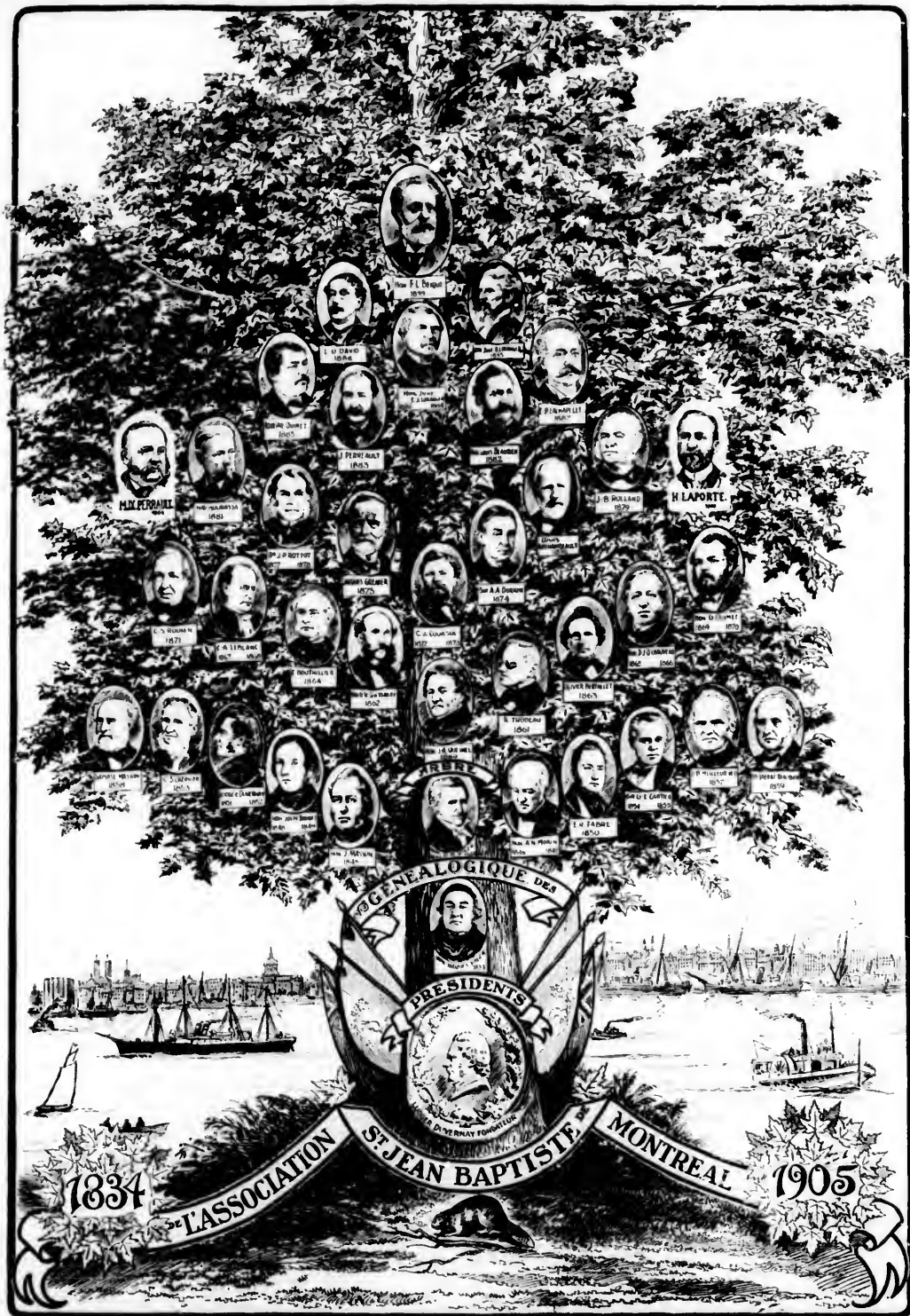
L'Association St-Jean Baptiste a beaucoup d'autres œuvres en vue.

Elle voudrait, par exemple, fonder un conservatoire des arts et métiers, des écoles techniques et professionnelles, une bibliothèque publique, scientifique et industrielle, organiser des concours de littérature, d'éloquence, de musique, de peinture, de sculpture et de science, créer des bourses pour donner à ceux qui se seraient distingués, les moyens d'aller dans les écoles de France et d'Angleterre développer leurs aptitudes spéciales.

Elle voudrait empêcher qu'aucun talent, faute d'aide et d'encouragement, ne fût perdu pour l'honneur et la force de la nationalité canadienne-française. Mais ses revenus absorbés en grande partie par les intérêts de sa dette ne lui permettent pas d'accomplir maintenant ces œuvres. Espérons que les Canadiens-Français qui ont de la fortune viennent enfin à son secours et lui donneront les moyens de remplir sa mission patriotique.

Espérons aussi qu'avant longtemps toutes les sociétés St-Jean Baptiste s'uniront sous son égide, pour mieux faire en commun, le travail de conservation et de glorification de la nationalité canadienne-française dans toutes les parties de l'Amérique.





RÈGLEMENTS

DE

L'Association Saint-Jean-Baptiste

DE MONTRÉAL

DES MEMBRES ET DE LEUR ADMISSION.

Art. 1. Les Canadiens d'origine française de père ou de mère, et tout citoyen d'autre origine ayant épousé une canadienne-française catholique peuvent, sur proposition de deux membres de leur paroisse, être élus membres ordinaires de l'Association, à la majorité d'une assemblée de leur Section ou Société. Ils peuvent aussi être élus membres actifs.

Tous les membres du clergé catholique d'origine française sont de droit membres ordinaires de l'Association.

Art. 2. Sont membres fondateurs, ceux qui font un don de la valeur de cent piastres ou plus à l'Association.

Art. 3. L'élection des membres actifs est faite soit par le bureau de l'Association, soit par l'assemblée générale annuelle des membres actifs, soit enfin en assemblée générale de Société ou de Section.

L'élection est faite sur la demande écrite du candidat, suivant formule prescrite par le bureau de l'Association, avec engagement de payer la contribution annuelle, à moins que le candidat ne soit membre de la Caisse Nationale d'Economie, auquel cas la contribution annuelle qu'il paie comme membre de cette Caisse tient lieu de celle en premier lieu mentionnée.

Si l'élection est faite en assemblée générale de Société ou de Section, la promesse de payer la contribution annuelle doit être signée en duplicata, et l'admission, ne prend effet que sur réception de l'un de l'un des duplicata par le Secrétaire-Trésorier de l'Association.

Art. 4. La contribution annuelle des membres actifs est fixée à un dollar, payable d'avance, le ou avant le 15 janvier, au bureau d'affaires de l'Association, à l'exception de la première contribution qui, pour les membres actifs élus en assemblée générale de Société ou de Section qui ne sont pas membres de la Caisse Nationale d'Economie, est payable à telle société pour frais de son administration.

DE LA RADIATION DES MEMBRES.

Art. 5. Tout membre actif qui néglige de payer la contribution annuelle peut être rayé de la liste, et il ne peut être réintégré, en payant les arriérés qu'il devait lorsqu'il a cessé d'être membre.

La radiation des membres actifs est faite par le bureau de l'Association. Il est aussi loisible à tout membre actif de donner sa démission par écrit, pourvu qu'il paie ses arriérés.

Art. 6. A une majorité des trois quarts des voix enregistrées au scrutin secret, à une assemblée annuelle ou spéciale des membres actifs, tout membre qui a compromis l'honneur, la dignité, la discipline ou les intérêts de l'Association, ou qui a refusé ou négligé de se soumettre aux règlements qui les régissent, peut être exclu de l'Association et il ne peut redevenir membre qu'après avoir été réintégré au scrutin secret, à une majorité des trois quarts des membres actifs présents ou représentés à une assemblée générale.

FORMULE A.

No.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

DEMANDE D'ADMISSION.

De soussigné,

de demande à être admis
membre actif de la dite Association et
m'engage à payer la contribution annuelle
d'un dollar le 15 janvier, au bureau de la
dite Association, aussi longtemps que je
restera membre actif.

.....

.....19

FORMULE B.

No.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

DEMANDE D'ADMISSION

De soussigné,

de membre de la "Caisse
Nationale d'Economie," demande à être
admis membre actif de la dite Association.

.....

.....19

NOS DRAPEAUX

Regarde, me disait mon père,
Ce drapeau vaillamment porté;
Il a fait ton pays prospérer,
Et respecte ta liberté.

C'est le drapeau de l'Angleterre;
Sans tache, sous le firmament,
Presqu'à tous les points de la terre
Il flotte glorieusement.

Où, sur un huitième du globe
C'est l'étendard officiel;
Mais le coin d'azur qu'il dérobe,
Nulle part n'obscurcit le ciel.

Il brille sur tous les rivages;
Il a semé tous les progrès
Au bout des mers les plus sauvages
Comme aux plus lointaines forêts.

Laisant partout sa fière empreinte
Aux plus féroces nations,
Il a porté la flamme sainte
De nos civilisations.

Devant l'esprit humain en marche
Mainte fois son pli rayonna,
Comme la colonne de l'arche,
Ou comme l'éclair du Sinaï.

Longtemps ce glorieux insigne
De notre gloire fut jaloux,
Comme s'il se fût en seul digne
De marcher de pair avec nous.

Avec lui, dans bien des batailles,
Sur tous les points de l'univers,
Nous avons mesuré nos tailles
Avec des résultats divers.

Un jour notre bannière auguste
Devant lui dut se redresser;
Mais alors s'il nous fut injuste,
Il a su le faire oublier.

Et si maintenant son pli vibre
A nos ramparts jadis garlois,
C'est au moins sur un peuple libre
Qui n'a rien perdu de ses droits.

Oublions les jours de tempêtes,
Et, mon enfant, puisque aujourd'hui
Ce drapeau flotte sur nos fêtes,
Il faut s'incliner devant lui.

— Mais père, pardonnez si j'ose...
N'en est-il pas un autre, à nous?
— Ah! celui-là, c'est autre chose;
Il faut le baisser à genoux!

LOUIS FRÉCHETTE. 1

LES FEUX DE LA ST-JEAN

La plus ancienne mention de la fête de saint Jean-Baptiste en Canada, se trouve dans la "Relation" de 1636, édition de Québec, page 38, où il est dit qu'on tira le canon aux Trois-Rivières pour célébrer ce jour de récréation.

La coutume en avait été apportée de France, et il est tout probable que les Normands déjà fixés à Québec dès 1618, s'étaient donnés, chaque 24 juin, le plaisir d'un feu de joie et autres réjouissances habituelles en ces occasions.

Le Père Le Jeune raconte un trait qui se rattache à la célébration de 1636 :

"Un sauvage, voyant la solennité qu'on fait la veille de la Saint-Jean, croyait qu'on faisait cette fête pour chasser le maillon et disait que nous entendions bien l'éloigner et le bannir de nous, que nous pas eux; c'est pourquoi nous vivions plus longtemps. Cela me confirme dans l'opinion que j'ai qu'ils font leur tintamarre et battent leurs tambours pour chasser le diable, afin qu'il ne tue point les malades. Je crains que, l'un de ces jours, ils ne nous viennent prier de tirer nos canons pour les guérir."

Les Gaulois, comme tous les peuples de l'antiquité, avaient des réunions publiques, durant lesquelles ils allumaient des feux sur les hauteurs. Ils choisissaient le temps du solstice d'été pour ces démonstrations.

Le christianisme a transformé une partie de cette coutume en la mettant sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, en réglementant la fête et en bénissant les feux de joie. Néanmoins la vieille allure païenne, avec ses bacchanales et ses excès, l'emportait encore sur le côté religieux lorsque, en 1834, Duverney lui insuffla l'esprit politique. Je ne veux pas dire qu'il la rendit plus raisonnable, mais ce fut un changement de pensée et d'action. Vers 1842, on décréta que la journée du 24 juin commencerait par une messe solennelle et une procession d'état. De ce moment partirent dans nos campagnes les feux de joie de nos ancêtres Gaulois, de sorte que les paysans de France qui sont restés sur le vieux type ne reconnaissent pas la Saint-Jean, s'ils venaient se joindre aux Canadiens pour renouer la tradition populaire du 24 juin.

A ce propos, je vous dirai que Cyrano de Bergerac, écrivain en 1616 ou 1650 l'une des fantaisies qui l'ont rendu aussi

célèbre que ses duels, parlait de la navigation dans les airs, et disait que rien ne lui plairait autant que de traverser l'Atlantique comme un oiseau, et "d'aller voir la Saint-Jean au milieu des amis de Québec."

La célébration de la Saint-Jean, à Québec et ailleurs, en 1616, 1617, 1618, 1619, 1650, 1666, est racontée dans les "Relations" et le "Journal des Jésuites," de ces diverses années :

"Voici ce qu'on lit dans le "Journal" : "1617, 23 juin, feu de la St-Jean à Québec, Monsieur de St-Sauveur fit l'office."

"1618, 23 juin. Le feu se fit à l'ordinaire. J'y assistai le P. Le Jeune et le P. Groslier. M. le Gouverneur me vint quérir sur les huit heures et demie, nous allâmes promener en son jardin, et sur les neuf heures un quart nous allâmes au feu; M. le Gouverneur le mit à son ordinaire; j'y chantai "Te Deum laus" après le feu mis, le "Benedictus" et l'Oraison de St-Jean, le "Domine Salvum fac regem," et l'Oraison du Roi, le tout sans surplus; nous retournâmes à 10 heures."

"1619, 23 juin. On ne fit point de feu de la Saint-Jean aux Trois-Rivières, le gouverneur prétendant que le magasin le devait faire, et le magasin s'en remettant au gouverneur. On en fit à Québec; ce fut le P. Vimont au défaut d'autre."

"1650, Le 23 juin le feu de la Saint-Jean, auquel je m'exerce prévoyant qu'on m'y ferait mettre le feu à l'ordinaire, et ne jugeant pas à propos de laisser courir cette coutume, qui n'avait point été pratiquée du temps de M. de Montmagny; ce fut M. le gouverneur qui y mit le feu, le P. La Place y assista en surplus et estolle, avec St-Martin pour y chanter le "Te Deum."

"1665, 24 juin. Le soir se fit un feu de joie, où se trouvèrent les troupes, tout le clergé en surplus, quatre de nos Pères. Monseigneur mit le feu avec Monseigneur de Tracy."

"1666, Le 23 juin, la solennité du feu de la St-Jean se fit avec toutes les magnificences possibles. Monseigneur l'évêque revêtu pontificalement avec tout le clergé, nos Pères en surplus, etc. Il présente le flambeau de cire blanche à M. de Tracy, qui le lui rend et l'oblige de mettre le feu le premier, etc."

Jusqu'à 1850 je me souviens des feux allumés sur les deux rives du Saint-Laurent pour fêter ce jour mémorable. Il paraîtrait que l'usage en est perdu ou du moins fort amoindri.

La Saint-Louis, fête des Rois de France, a dû être observée en Canada, toutefois, je n'en ai pas trouvé la moindre mention.

Au cours des années 1820-1834, il exista parmi les marchands de Québec, une société Saint-Louis qui recrutait des adhérents parmi les entrepreneurs du faubourg Saint-Roch pour former une opposition au gouvernement de Dalhousie, Aylmer, etc., mais elle s'éteignit à l'approche des troubles de 1837.

Dans le comté de Terrebonne, la Saint-Louis donnait lieu à une importante foire aux chevaux dont il restait encore certaines pratiques vers 1810. C'était une série de divertissements qui duraient trois ou quatre jours.

La fête de la paroisse paraît avoir été célébrée partout également, et, sous prétexte de faire honneur à l'une des paroisses, les habitants des paroisses voisines se visitaient, festoyaient, dansaient, se battaient avec enthousiasme. En 1749, Mgr de Pontbriand abolit deux de ces fêtes à cause des désordres qui s'y produisaient. Petit à petit, les évêques parvinrent à supprimer ces bruyantes célébrations, mais il y eût des groupes récalcitrants qui tinrent bon contre toute défense jusqu'à 1840 à peu près, où Mgr Signai parvint à mettre la dernière main à cette réforme.

Lorsque, vers 1803 ou 1804, Mgr Denaut interdit la fête de Beaupré, il en résulta une insurrection qui bronna la moitié de la paroisse contre l'autre partie. Le tout finit par jugement du tribunal judiciaire.

C'est la Saint-Jean-Baptiste qui tient la tête depuis près de trois siècles. Elle a été païenne tout d'abord, ensuite semi-religieuse, puis politique, après cela plutôt religieuse que mondaine — et la voilà maintenant qui fait des cavalcades, des parades, allant à l'église en grand gala, et, somme toute, incorporant en elle le sentiment national. Elle n'a gardé de son humble origine que sa popularité — mais c'est énorme comme base d'organisation.

BENJAMIN SULTE.

CHANSONS CANADIENNES

NOUS LES CHANTERONS TOUJOURS

PAR DERRIERE CHEZ MA TANTE

Par derrière chez ma tante
Vole, mon cœur vole;
Par derrière chez ma tante,
Y'a-t'un pommier tout doux,
Y'a-t'un pommier doux, tout doux.
Y'a-t'un pommier tout doux.

A ST MALO

A St Malo, beau port de mer (bis)
Trois gros navires sont arrivés,
Nous irons sur l'eau, nous y prom... promener
Nous irons jouer dans l'île, (bis)

QUAND MARIE ANNE

Quand Marie Anne s'en va-t-au moulin (bis)
C'est pour y faire moudre son grain (bis).
Ma petite mainzelle Marianne,
Pretez-moi donc votre âme
Pretez-moi votre âme Martin,
Pour aller au moulin

O CARILLON

O Carillon, je te revois encore,
Non plus hélas! comme en ces jours bénis.
Où dans tes murs la trompette sonore,
Pour te sauver nous avait réunis
Te viens à toi quand mon âme succombe,
Et sent de sa sonnerie faiblir,
Aupres de toi venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau, te viens ici mourir (bis)

A LA CLAIRE FONTAINE

A la claire fontaine,
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si claire,
Que je m'y suis baigné.
Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai (bis).

EN ROULANT MA BOULE

En roulant ma boule roulant,
En roulant ma boule
Derrière chez nous y'a t'un étang
En roulant ma boule.
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Roul, roulant, ma boule roulant,
En roulant ma boule
En roulant ma boule roulant.

VIVE LA CANADIENNE

Vive la Canadienne.
Vole, mon cœur, vole, vole, vole,
Vive la Canadienne,
Et ses jolis yeux doux
Et ses jolis yeux doux, tout doux,
Et ses jolis yeux doux

O CANADA

O Canada! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix.
Ton histoire est une épopée,
Des plus brillants exploits,
Et ta valeur de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits (bis.)

ROULE TA BOSSE

Roule ta bosse
Mon petit bossu,
Dans mon carosse
Tu ne rouleras plus!

UN CANADIEN ERRANT

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourant en pleurant
Des pays étrangers.
Parcourait en pleurant
Des pays étrangers.

Un jour triste et pensif, (bis)
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif, (bis)
Il adressa ces mots:

"Si tu vois mon pays, (bis)
"Mon pays malheureux,
"Va, dis à mes amis (bis)
"Que je me souviens d'eux.
"O jours si pleins d'appas (bis)
"Vous êtes disparus...
"Et ma patrie, hélas! (bis)
"Je ne l'ai vue plus!

"Non, mais en expirant, (bis)
"O mon cher Canada!
"Mon regard languissant (bis)
"Vers toi se portera..."

Monseigneur Ignace Bourget

Parmi les monuments dont s'enorgueillit à juste titre la cité de Montréal, celui du saint et patriote évêque Bourget, dû au ciseau inspiré de notre distingué sculpteur Philippe Hébert, est certainement l'un des plus beaux. Placé sur le tertre qui s'étend en face de la cathédrale St Jacques, à une dizaine de pieds de celle-ci, ce

bronze et ce socle de granit orné de superbes bas-reliefs rediront aux générations futures tout ce dont la prospérité morale et matérielle de la cité et du diocèse est redevable au deuxième évêque de Montréal.

Grâce à son zèle infatigable et à son inépuisable amour des pauvres et des af-

fligés, le diocèse de Montréal s'est vu doter d'une foule d'œuvres et d'institutions de charité.

Il a su trouver dans son union intime avec son Dieu par la vie mystérieuse et sacrée de la grâce tout ce qui fait d'un homme, un grand citoyen, un homme d'initiative et profondément convaincu.



Son nom restera attaché aux grands mouvements qui se produisirent pendant son épiscopat, en faveur de la diffusion de l'instruction publique, et en faveur de la colonisation et du repatriement de nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis. Militant et aimant la lutte, Mgr Bourget

a eu des admirateurs enthousiastes, comme il a eu des adversaires déterminés; mais tous, au lendemain même de ses funérailles, se sont plu, avec un ensemble qui vaut plus que tous les éloges, à rendre justice au zèle éclairé, à la sincérité et aux bonnes intentions du pasteur qui venait de si

bien remplir une longue et glorieuse carrière.

Ses vertus, ses œuvres de charité et son dévouement au bien public lui ont créé des monuments impérissables qui survivront au bronze que la reconnaissance et l'admiration publiques viennent de lui ériger.



Vive la Canadienne



I

Dans maint pays, la voix du peuple entonne
L'hymne national, pour fêter la couronne,
Où la révolte, où le sinistre aram
Où grande et tue en la sanglante plaine
Plus poétique est notre gai refrain:
Vive la Canadienne!

Nous osons chanter, sur des rythmes joyeux,
Le charme magnétique et troublant des yeux
Que ces ent en notre âme en l'un versant le rêve,
Et, dans l'ombre morose, étincelant pour nous,
Sembler garder encore au fond de leurs prunelles,
De nos soleils couchés les splendeurs éternelles
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

II

Reste Français par la galanterie,
En-encore nous fêtons la femme et la patrie
Se la vertu n'est pas un vague mot,
Notre chanson n'est ni frivole ni caute
Et l'avent le promèvera locuteur

Vive la Canadienne!

Pour saluer l'orgueil des drapeaux outrage
Où fléatent, solennels, en nos grands jours de fièvre,
Elle sait l'art des chants tragiques ou légers,
Et les fiers convulsions frissonnent sur sa lèvres
Nous mettons un espoir sublime à ses genoux,
Car, le tien bon français qu'elle nous dit, ne l'arme!
Et dans ses bras doux s'écrivent notre poème
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

III

Notre horizon moins que jamais est sombre.
Le sol natal est vaste, et nous gagnons en nombre;
Malgré ceux là qu'une terre d'exil
Vers la fortune aventureuse entraîne,
Le temps qui passe efface le perd

Vive la Canadienne!

Notre sol! le travail aux vainqueurs le reprend
Le pionnier, soldat de la sublime guerre,
Maître de la forêt, est le vrai conquérant;
Car il sait triompher aux dépens de la terre!
Dans ces rudes chemins l'épouse suit l'époux;
Elle va, près de lui, simple, héroïque et pure,
Demander l'avenir à la grande nature
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

IV

Nos conquérants ont fleuri leur histoire.
Aussi, le Justicier qui mesure la gloire
Des nations et leur iniquité,
Saura venger notreœur Acadienne
Au tribunal de la postérité

Vive la Canadienne!

Ils ont fait arracher, magnanimes vainqueurs,
L'amoureux à la vierge, et l'époux à la femme,
Et tentant à la mère! Ils ont brisé les cœurs,
Ils ont, pour effrayer l'opprimé qui réclame,
Dressé des échafauds et forge des verrous
Mais ce n'est pas assez pour qu'une France tombe!
Ils ont en vain creusé dans la nuit noire tombe
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

V

En supprimant notre langue à l'école,
Ils ont cru vers leur port fausser notre boussole,
Comme ils ont cru pouvoir tenir le seau
Éblouissant de la Patrie ancienne,
Que nous portons au front des le berceau

Vive la Canadienne!

Qui donc empêchera, dans les roses printemps,
Les remesses qui vont javer sous les érables,
D'échanger, en français, à l'aube des vingt ans,
Les éternels serments des amours périssables?
Un culte nous donne: il nous rappelle à tous
Les mots harmonieux des tendresses premières,
Quand nous grignions, hamlans, aux jupes de nos mères!
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

VI

Sur le sentier où vont nos destinées,
Combien de pauvres fleurs, hélas! gisent, lancées!
Mais il en est dont les grands vents du Nord
N'ont pas terni la beauté souveraine
Nous saurons bien les ravir à la Mort!

Vive la Canadienne!

Fils d'Albion! Dieu mit des obstacles sacrés
Devant nos cœurs français qui narguent les conquêtes;
Notre peuple, jamais vous ne l'engloutirez
Dans l'Océan vorace où grondent les tempêtes!
Vous n'étoufferez pas, sous un jargon jaloux,
La langue maternelle, élégante et sonore!
Vous n'étoufferez jamais l'astre de notre aurore...
Vivent la Canadienne et ses jolis yeux doux!

CHARLES GILL



❁ ❁ NOS COULEURS NATIONALES ❁ ❁



MAISONNETTE

Cette semaine on entend partout demander quelles sont nos couleurs nationales — à cause des préparatifs de la St-Jean-Baptiste. Il me semble qu'une réponse publique est assez à propos.

Avant 1760, c'est-à-dire sous le régime français, le drapeau était blanc, semé de fleurs de lis d'or — il y en avait généralement trois posées au centre, comme ceci :



Le bleu était employé pareillement, mais formait un drapeau à part, car on ne mettait pas ces deux couleurs ensemble dans une même enseigne, excepté toutefois que l'on donnait une cravate

bleue à un pavillon blanc ou une cravate blanche à un drapeau bleu. La cravate était attachée à la lance du drapeau et tombait en deux bouts flottants, longs de vingt pouces à peu près.

Depuis 1760, ces couleurs n'ont pas reparu chez nous.

En quelques circonstances, les Canadiens-Français ont arboré un drapeau formé de deux bandes de même grandeur : l'une blanche, l'autre verte, mais rien de tout cela n'est devenu populaire.

En 1854, nous n'avions pas encore de couleurs nationales lorsque les Anglais nous imposèrent le tricolore de la révolution française, parce que Napoléon III s'alliait avec l'Angleterre contre la Russie.

Jusqu'à 1870, les Anglais firent un grand déploiement de ces trois couleurs, et les Canadiens-Français prirent l'habitude de les déployer dans leurs fêtes. La guerre franco-prussienne décida les Anglais à supprimer tout ce qui rappelait le Napoléon qui les avait tirés d'affaire en Crimée, mais les Canadiens-Français adoptèrent alors résolument l'enseigne protestante.

Celle-ci représente la France à partir de 1789 jusqu'à nos jours, et lorsque nous l'arborons, c'est comme par un oubli du passé.

BENJAMIN SULTE.

Notre Histoire

(Poésie extraite de "LA LÉGENDE D'UN PEUPLE")

Les Mille-Iles



O notre Histoire! — écrin de perles ignorées! —
Je l'ai laissée avec amour les pages vénérées

O registre immortel, poème éblouissant
Que la France écrivait du plus pur de son sang!
Drame interrompu, bulletins pittoresques,
De hauts faits surhumains recits chevaleresques,
Annales de geants, archives où l'on voit,
A chacun des feuillets qui tournent sous le doigt,
Resplendir d'un éclat sévère ou sympathique
Quelque nom de héros ou d'héroïne antique!
Où l'on voit s'embrasser et se donner la main
Les vaillants de la veille et ceux du lendemain;
En le glaive et la croix, la charrette et le livre,
Tout ce qui fonde, tout à tout ce qui délire —
Brillant, vivant, triomphant où l'on croit voir s'ouvrir
Aux gloires d'autrefois celles de l'avenir

Les gloires d'autrefois, comme elles sont sereines
Et posées devant vous, vertus contemporaines!

Salut d'abord à toi, Carter, hardi marin
Qui le premier baïles de ton pas souverain
Les bords mexicains de notre immense fleuve!
Salut à toi Champlain! à toi de Massonville!
Fiers fondateurs des deux terres citées
Qui eurent dans nos flots leurs rivales citées!

Mais le nombre devant triompher du courage
Un tel lâche instrument d'un plus lâche entour
Satan en l'air soulevé, esclave au Titanon,
Plonge l'homme lievreux de débâches sans nom,
Anglais, le Pénapolait pontant comme un atome
Le sang de ses soldats et l'honneur du royaume,
De nos héros mourants n'entendit pas la voix
Maudit lui donc l'ennemi pour la première fois,
Tendu sur le champ du combat, drape dans sa
L'homme dernier honneur de la lutte dernière,
Attaque officier, vengeant la France et sa fierté,
Un épécien triompha à la fatalité!

Puis ce fut tout. Au front de nos tours chance
L'étranger arborait ses couleurs insolentes;
Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche et repassa les mers!

Nos franchises, à nous, viennent du sang des
Où, ces versécutes ont été des apôtres!
Quoique vancus, ces preux ont pour toujours
Sur notre jeune sol ton ardre, ô Liberté!
Ils furent les soldats de nos droits légitimes;
Et, morts pour leur pays, ces hommes — les vic-
De ces longs jours de deuil pour nous déjà loins
Ont gagné notre cause et scellé nos destins!

Et maintenant, paisible en sa course intrepide,
Voyez engler la bas la corvette rapide,
Toujours le pavillon de France à son grand mât!
Elle navigue enfin sous un plus doux climat.
Une brise attache en elle toutes ses voiles,
Sous sa proue, un flot clair jaillit, gerbe
Les reflets du printemps argentent ses humiers;
Sur sa pompe, au soleil, paisibles timonniers,
Car la concorde enfin a complété son œuvre —
Consultant l'horizon, veillant à la manœuvre,
Se préparent pour à tout un cordial appui,
Les censeurs d'hier, les frères d'aujourd'hui!

Deux vaisseaux de haut bord à la vaste carène,
Pronçant sous les cieux leur majesté sereine,
Avec son équipage échangeant, solennels,
De moments en moments des signaux fraternels
Du haut de la vigie, un moussa a crié: *Terre!*
Et, sous les étendards de France et d'Angleterre,
Fiers d'un double blason que rien ne peut ternir,
Nos marins jettent l'ancre au port de l'avenir!

LOUIS FRÉCHETTE.

Quand Ève à l'arbre de la vie
De sa main eut cueilli la mort,
Sur la terre à jamais lettrée
On vit paraître le remord.

Puis Adam s'en fut sur la terre
Qui déjà pleurait avec lui,
S'abreuvant à la source amère
Où nous allons boire aujourd'hui.

Et les archanges sur leur aile
Prenant l'Éden silencieux,
Au haut des sphères éternelles,
Le déçoivent dans les cieux.

Mais en s'élançant dans l'espace,
Ils laisseront sur leur chemin
Tomber, pour indiquer leur trace,
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles,
Tomblant dans le fleuve géant,
Furent éclore les Mille-Iles,
Ce Paradis du St-Laurent ...

Mille Iles! collier magnifique
De diamant et de saphir,
Qu'en préfère le monde antique
À l'or le plus brillant d'orphe.

O belle et sublime couronne
Que pose sur son large front
Le Saint-Laurent, quand, sur le trône
Que ses lacs immenses lui font,

Il vient, en montrant à la terre
Son arc en ciel éblouissant,
Faire retentir le tonnerre
Du Niagara bondissant.

Mille Iles! riant merveille,
Oasis sur les flots dormant,
Que l'on prendrait pour la corbeille
Qui apporte la main d'un amant.

O patrie, ô rive natale
Pleine d'harmonieuses voix,
Chants étrangers, que la rafale
Nous apporte du fond des bois.

O souvenirs de la jeunesse,
Frais comme un rayon du printemps,
O fleuve, témoin de l'ivresse
De nos jeunes cœurs de vingt ans

O vieilles forêts ondoyantes,
Tendues du sang de nos aïeux!
O lacs! ô plaines odorantes,
Dont le parfum s'élève aux cieux!

Bords, où les tombeaux de nos pères
Nous racontent le temps ancien,
Vous seuls possédez ces voix chères
Qui font battre un cœur canadien!

N.B. — Nous regrettons, faute d'espace, d'avoir été dans la nécessité de tronquer cette magistrale pièce de poésie

OCTAVE CRÉMAZIE.

FEU J.-X. PERRAULT

Nous avons le très vif chagrin de consigner, dans ces pages un événement déjà connu de chacun de nos lecteurs, et depuis quelque temps, malheureusement, attendu, savoir le décès, arrivé le 7 avril dernier, du Président Général de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. J. X. Perrault.

En rappelant cet événement pénible,

notre intention n'est pas de faire la biographie du regretté défunt, de dire ses grandes qualités du cœur et de l'esprit, ni de montrer le grand travail fait par notre distingué concitoyen pour l'avancement de la grande famille canadienne-française et le développement du pays en général. Cette justice lui a été rendue par nos grands confrères de la presse quotidienne,

et par *La Presse* en particulier, qui ont fait le récit de la vie et des œuvres de feu J.-X. Perrault, dans des pages aussi brillantes que sympathiques.

Notre r. le sera plus modeste. Nous voulons simplement joindre aux hommages déjà rendus à la mémoire de notre cher disparu, l'hommage ému de la Société, prier à sa mémoire le tribut de notre



MONUMENT D'IBERVILLE.



MONUMENT DE LA REINE VICTORIA.

estime et de notre reconnaissance, et graver dans nos pages le souvenir impérissable de ce digne *Canadien-français*.

Un écrivain a dit: "Aux âmes bien nées que la patrie est chère." J.-X. Perrault avait une belle âme et était *bien né*, car il a beaucoup aimé sa patrie, il a surtout beaucoup aimé sa race, et on peut dire de lui que cet amour a été son unique passion. Il voyait, dans le groupe des Canadiens-Français, un rejeton vivace de la race française dont la destinée était de remplir, en Amérique, le rôle lumineux de la France dans l'Europe et le monde entier.

C'est pour l'accomplissement de ce grand dessein de la Providence qu'il consacrait ses puissantes énergies, à toutes les œuvres de nature à contribuer au développement matériel et intellectuel de ses concitoyens; au besoin, il savait les inventer et les créer.

Aussi, comme le poète latin, arrivé au terme de ses jours, il aurait pu dire, *je ne mourrai pas tout entier et, il restera de moi une grande part, "non omnis moriar et multaque pars mihi remanebit."* Ces œuvres qui, entre autres, s'appellent les expositions, les écoles d'Agriculture, les relations commerciales entre la France

et le Canada, la Chambre de Commerce du District de Montréal, le Monument National, la Caisse Nationale d'Economie, les Cours Publiques de la Société Saint-Jean-Baptiste et l'Association Saint-Jean-Baptiste elle-même, transmettront sa mémoire à la postérité la plus reculée, et diront qu'il a été un modèle de désintéressement, de dévouement, d'activité généreuse et éclairée, de patriotisme.

Fasse le Ciel, qui nous protège, qu'il ait beaucoup d'imitateurs.

EUG. LAFONTAINE.



BATAILLE DE CHATEAUGUAY, 1812.

LE BANQUET NATIONAL

Que tous les patriotes se fassent un devoir d'assister au grand banquet National et au Concert-promenade qui doivent avoir lieu le 24 juin au soir, dans la salle d'exercice militaire de la rue Craig. Il ne faut pas oublier que le produit de ce banquet et de ce concert sera au bénéfice des Ecoles McGinères qui seront officiellement inaugurées ce soir-là dans la province de Québec. Les Dames Patronesses de l'Association St Jean Baptiste en prêtant leur concours à cette belle œuvre, ont

fait preuve d'un généreux patriotisme qui sera, espérons-le, récompensé par le succès auquel chaque patriote voudra participer.

Quelle paroisse gagnera la bannière qui est offerte par madame Béique à la section de Montréal, qui sonnera plus généreusement au fonds patriotique?

Voilà un concours qui devra stimuler le zèle de tous.

Les billets pour le banquet ne coûtent

que \$1.00; ils sont en vente chez toutes les présidentes des sections.

Qu'on n'attende pas trop tard pour se le procurer. Il faut donner le temps aux dames patronesses de faire leurs comptes et de calculer ce qu'elles doivent acheter pour les convives.

Ceux qui ne voudraient qu'assister au concert pourront se procurer des billets de 50 cts en s'adressant à la présidente de la section où ils résident.

Association Nationale St-Jean-Baptiste

• • Célébration: 23 et 24 Juin 1905 • •

PROGRAMME OFFICIEL

REVILLON FRERES,

à responsabilité limit. et

FOURREURS EN GROS

Bureau principal pour le Canada:

134-136 rue McGill, Montréal.

PARIS, NEW-YORK, LONDON, LIVERPOOL,

ALGER, BOULOGNE, BRISTOL, SHANGHAI.

Envois de Prolétaires sollicités.

Etant exportateurs et les plus grands manufacturiers de fourrure de Paris et de New-York, nous sommes en position de payer les meilleurs prix du marché.

Pharmacie Nationale,

EDMOND GIBOT S. Prop.

• • Côté de • •

Monument National, 216 rue St-Laurent

TEL. MAIN 2020.

Cette maison tient à la disposition du public toutes les spécialités pharmaceutiques; elle prépare également et avec soin les prescriptions médicales.

FOURNITURE POUR LES COUVRES

Thermos portatives, indispensables aux familles qui vont passer les vacances dans les localités où le médecin est éloigné. Boîtes de pansements, etc.

MAISON RECOMMANDEE.

Le Vendredi, 23 Juin

FEUX DE LA SAINT JEAN.

La série des fêtes du 24 juin commencera par un immense feu de joie le vendredi soir, dans le Parc Lafontaine, accompagné de chants patriotiques et populaires rendus par un chœur puissant de 200 voix et par un corps de musique nombreux. Il y aura aussi deux discours de circonstance.

Le maire de Montréal, qui est en même temps le Président de l'Association, suivi des officiers de la Société, allumera, à neuf heures, précises ce vaste brasier aux acclamations de 50,000 personnes venues pour assister à ce spectacle grandiose. Des piéces pyrotechniques seront lancées. Un service spécial de tramways électriques transportera promptement tous les spectateurs dans les différentes parties de la ville avant et après la soirée.

Maison fondée en 1834

MATHEWSON'S SONS

IMPORTATEURS ET
EPICIERIS EN GROS

202 RUE MCGILL

La plus ancienne Epicerie de Gros
de Montréal

Nous sollicitons votre patronage.

IMPERIAL STEAM LAUNDRY,
O. LAFORTUNE & CIE, Prop.

Bureaux:

43 rue Bonsecours,

Boutique:

48-100 Champ de Mars.

PROPRIETES: M. L. L. M. L. L. M. L. L.

Nos clients sont toujours satisfaits de la propreté, du soin, de la diligence et du bas prix de notre ouvrage.

Essayez et vous serez contents.

Nos agents vous feront une visite prochainement.

Canadiens-Français! Protégez vos Intérêts.

**ACHETEZ VOS Ameublements de Salon, de Salle à Manger, de
Chambre, de Bureau, de Cuisine, Poêles, Tapis, Prêlarts, etc., etc.**

PAIEMENTS FACILES POUR DU COMPTANT, ESCOMPTÉ
DEFIANT TOUTE COMPETITION

à LA CIE J. S. PRINCE

(WM LALANDE)
(E. M. LENCOTY)

CONTROLEURS.

38 A 39 rue St-Laurent, MONTREAL

FETE NATIONALE

Jour de Saint Jean-Baptiste, ô fête glorieuse!
 Tu portes avec toi la trace radiense
 De nos vieux souvenirs français;
 Rappelant à nos cœurs les vertus de nos pères
 Tu montres, rayonnant de feux et de lumières
 Leur gloire et leurs nobles bienfaits.

Donce et fraîche oasis, par le Seigneur donnée,
 Tu vois les Canadiens revenir chaque année,
 A l'ombre de tes verts rameaux,
 S'abreuver à longs traits à ta source chérie,
 En chantant à la fois l'hymne de la patrie
 Et les grands noms de ses héros.

Il est sur le sol d'Amérique
 Un doux pays aimé des ciens,
 Où la nature magnifique
 Prodigue ses dons merveilleux.
 Ce sol, fécondé par la France
 Qui régna sur ses bords fleuris,
 C'est notre amour notre espérance,
 Canadiens, c'est notre pays.

OCTAVE CRÉMAZIE.

CANADA

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
 Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
 Où, répandant ses biens, la nature féconde
 A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés notre mère, la France,
 A laissé de sa gloire un immortel sillon;
 Précipitant ses flots vers l'océan immense,
 Le noble St-Laurent redit encor son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
 Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres ciens
 Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
 Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux!

OCTAVE CRÉMAZIE.

Appel à la Jeunesse

Jeunesse, espoir de l'avenir,
 O génération nouvelle!
 De ton âme laisse jaillir
 La patétique étincelle!

Remplaçant les vieux, à ton tour
 Il te faut combattre, sois forte;
 Si la Patrie a ton amour,
 Sois son invincible cohorte.

Allons, jeunesse, lève-toi!
 Ne souffre pas que l'on te raille!
 Sous le bonnet de la foi,
 Défends ton sang, défends ta taille!

Des martyrs couchés au tombeau,
 Accomplis l'immortelle tâche,
 Et que les plis de ton drapeau,
 Ne flottent jamais sur un lâche.

Vigilante et prête toujours,
 Porte avec orgueil ta cocarde;
 Sois l'astre de nos sombres jours,
 Dans la bataille l'avant-garde.

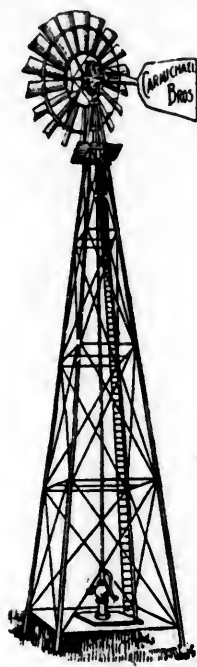
WILFRID POITRAS.

- MODELE 1905 - Moulin Merveilleux.

Fait complètement d'Acier, Simple, Durable,
Très bon, et Garant.

En usage comme force motrice, tant
pour procurer au détail de l'eau constam-
ment fraîche, que pour moudre le grain, et
faire mouvoir des scies mécaniques.

Très utile en cas d'incendie.



Carmichael Bros.

20 RUE ST-GEORGES,
MONTREAL, - - P. Q.

.. Manufacturiers ..

d'Instruments Agricoles
pour la ferme et la laiterie,

Ecrivez pour nos Catalogues.

AGENTS DEMANDÉS.

Programme [Suite.]

Samedi, 24 Juin.

CEREMONIE RELIGIEUSE.

Chaque division se rendra en proces-
sion, fanfare et bannières en tête, directe-
ment à la Cathédrale, où toutes les sec-
tions devront être rendues pour la messe
solennelle à 9 heures et demie.

FETE CHAMPETRE.

Dans l'après-midi, il y aura au Parc
Lafontaine une Fête Champêtre, avec mu-
sique et discours à différents endroits,
jeux, rafraichissements, etc.

BANQUET.

Le soir à 6½ heures, il y aura à la salle
d'exercice militaire, rue Craig, un ban-
quet suivi d'un concert-promenade, sous
le haut patronage de Sir L. A. Jetté, Lieu-
tenant-Gouverneur de la province et de
Monsieur l'archevêque de Montréal.

OFFICIERS DE DIVISIONS.

EST.

Président: Clément Robillard, N. 1,
rue Robillard.

OUEST.

Président: Wilfrid David, 1545, St-
Jacques.

NORD.

Président: Camille Bernier, M.D.,
1181, St-Denis.

SECTION STE-BRIGIDE.

Président: H. Dubuc, 350 Logan.

SECTION SACRE-COEUR.

Président: A. D. Quintin, 1130, On-
tario.

Ctl. Bell Est 3137

Ctl. des Marché, 149



J. P. RHEAUME
.. BOUCHER..

BOEUF, MOUTON, VEAU,
LARD, POISSONS,
LEGUMES, ETC.

... VIANDÉ DE CHOIX

1430, RUE STE-CATHERINE,

MONTREAL

BAINS LAURENTIENS

Turcs et de Natation

Angle des rues Craig et Beaudry.

Ouvr. tous les jours de 7 A.M. à 9.30 P.M. Et les dimanches de 7 A.M. à Midi.

Département des Bains Turcs ouvert
JOUR ET NUIT.

JAMES HARPER

« Empaqueur de Porc »

Bureau et Entrepot ..

No. 18 RUE SAINT-PHILIPPE,
MONTREAL

Jambons, Bacon, Salindoux,
Saucisses au Porc frais une Spécialité.

Ctl. Bell, Main 718

Ctl. des Marchés: 11

ROWAN BROS & CO.,

FABRICANTS ..

d'EAUX GAZEUSES, et
du BELFAST GINGER ALE & SODA,
de CIDRE, KOLA, ETC., ETC.

- Agents Pour l'IRON BREW. -

221 rue Vallée, - MONTREAL

Tel. Bell, Est 615

MAISON FONDÉE EN 1853

Tél. Marché, 25

Filiatrault & Lesage, Marchands de Nouveautés

Importations directes des meilleures Manufactures Euro-
péennes, vendues en Gros et en Détail.

285 à 289, rue St-Laurent, Montréal,

Spécialités: Capis, Prélards, Rideaux, Etouffes à Ro-
bes, Soies, Toiles, Tweeds, Draps, Serges
à Habits, Etc., Etc.

TAILLEURS ET MODISTES DE PREMIERE CLASSE

WM. CLARK,

EMPAQUEUR DE VIANDES EN CONSERVES

63 RUE AMHERST.

Empaqueur de Viandes, de Soupes et de Fèves au Lard,
Etc., Etc., en conserves.

Ces articles de provisions ont reçu les récompenses les plus
élevées pour leur qualité supérieure dans toutes
les expositions où ils ont été exposés.

Vendus chez tous les épiciers d'un bout du Dominion à l'autre.
Etablie à Montréal dans la Province de Québec

- En 1877 -

2

L'ALLIANCE DU TRAVAIL ET DU CAPITAL

L'ENCYCLIQUE de Léon XIII sur la *condition des ouvriers*, est le livre qu'il faut étudier pour bien comprendre les relations qui doivent exister entre le capital et le travail, pour trouver les moyens de prévenir ou de faire disparaître les frictions qui peuvent empêcher le fonctionnement harmonieux de ces deux grandes forces sociales.

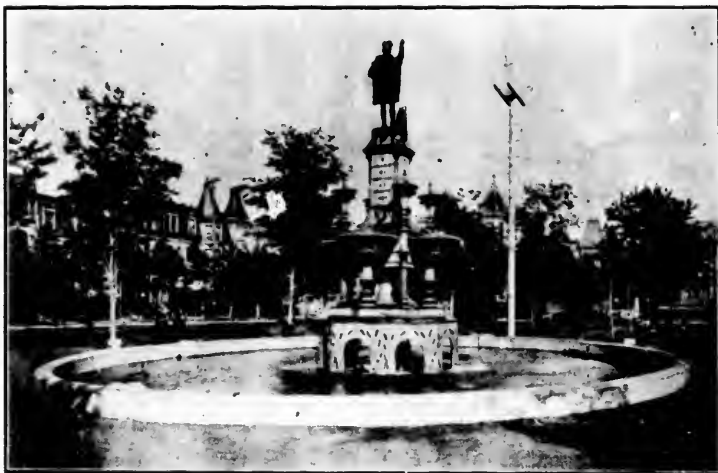
"L'erreur capitale, dit le Saint-Père, dans la question présente, c'est de croire que les deux classes (riches et pauvres) sont ennemies nées l'une de l'autre, comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils combattent mutuellement dans un duel obstiné. C'est

là une observation telle qu'il faut placer la vérité dans une doctrine absolument opposée; car de même que, dans le corps humain, les membres, malgré leur diversité, s'adaptent merveilleusement l'un à l'autre, de façon à former un tout exactement proportionné et qu'on pourrait appeler symétrique; ainsi, dans la société, les deux classes sont destinées par la nature à s'unir harmonieusement et à se tenir mutuellement dans un parfait équilibre. Elles ont un impérieux besoin l'une de l'autre: il ne peut y avoir de capital sans travail, ni de travail sans capital. La concorde engendre l'ordre et la beauté; au contraire, d'un conflit perpétuel il ne peut résulter que la confusion des luttes sau-

vages. Or, pour dérimier ce conflit et couper le mal dans sa racine, les institutions chrétiennes possèdent une vertu admirable et multiple."

"Et d'abord toute l'économie des vérités religieuses, dont l'Eglise est la gardienne et l'interprète, est de nature à rapprocher et à réconcilier les riches et les pauvres, en rappelant aux deux classes leurs devoirs mutuels, et, avant tous les autres, ceux qui dérivent de la justice.

"Parmi ces devoirs, voici ceux qui regardent le pauvre et l'ouvrier: il doit fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité; il ne doit point léser son patron, ni dans ses biens,



MONUMENT DE JACQUES-CARTIER.

ni dans sa personne; ses revendications ne doivent être exemptes de violence et ne jamais revêtir la forme de sédition; et doit fuir les hommes pervers qui, dans des discours artificiels, lui suggèrent des espérances vaines et lui font de grandes promesses, qui n'aboutissent qu'à de stériles regrets et à la ruine des fortunes.

"Mais parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient.

"Assurément, pour fixer la juste me-

sure du salaire, il y a de nombreux points de vue à considérer; mais, d'une manière générale, que le riche et le pauvre se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère, et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines. Ce qui serait un crime à crier vengeance au ciel, serait de frustrer quelqu'un du prix de ses labeurs: Voilà que le salaire que vous avez dérobé par fraude à vos ouvriers érie contre vous et que leur clameur est montée jusqu'aux oreilles du Dieu des armées. (Jac., V, 4.)

"Enfin les riches doivent s'interdire religieusement tout acte violent, toute fraude, toute manœuvre usurière qui serait de nature à porter atteinte à l'épargne du pauvre, et cela d'autant plus que celui-ci est moins apte à se défendre, et que son avoir, pour être de même importance, revêt un caractère plus sacré."

L'observance de ces principes de justice et de morale, établirait, entre le capital et le travail, cette harmonie tant désirable et qui serait d'une réalisation si facile entre des hommes de bonne volonté.

M. Napoléon Turcot.



M. NAP. TURCOT.

Il est toujours difficile de rendre justice à un citoyen honorable et entreprenant en écrivant sa biographie. Mais pour un homme de la trempe de M. Napoléon Turcot, le matériel abonde; il ne s'agit que de l'embarasser du choix, car on peut décerner bien des louanges à un homme modeste et utile. M. Napoléon Turcot, maître plombier, dirige un établissement de premier ordre, et fait une spécialité entr'autres de couvertures en gravois. Il naquit à Montréal le 23 juin 1868, et étudia au Collège commercial ainsi qu'à l'Institution des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il est le président des Artisans, succursale du St-Enfant-Jésus; est membre des Forestiers Catholiques, de la St-Vincent de Paul; secrétaire de la Garde Napoléon; 1er président de la section nord de la Société St-Jean-Baptiste; directeur du Club de Quilles Frontenac, etc. On lui a confié les travaux de plusieurs gros édifices commerciaux et quelques-uns des principaux édifices publics, tels que l'Hôtel-de-Ville et le bureau de poste de la Ville de St-Louis; la couverture de l'Eglise de l'Enfant-Jésus et celle de l'Eglise St-Denis; de la couverture, du système de chauffage, de la plomberie, du gaz et de l'électricité du convent Laurier du St-Denis, du collège de la Ville St-Louis et de mille autres édifices importants dans Montréal et ses environs. Il fait aussi une spécialité de couvertures en papier, ouvrage qu'il exécute promptement et consciencieusement, portant une grande attention aux travaux, à la satisfaction des clients. Ses prix sont au-dessus de toute concurrence. Ses entrepôts

sont bien situés sur la rue St-Laurent, près de l'avenue Mont-Royal. Il se charge aussi de tous genres d'expertises à la satisfaction des intéressés. Les bureaux de M. Napoléon Turcot sont situés aux Nos 1316 et 1318 rue St-Laurent, Ville St-Louis.

Programme [Suite.]

OFFICIERS DE DIVISIONS.

(Suite.)

SECTION HOCHELAGA

Président: Adélaïde Rivest, 2, Aylwin.

SECTION ST-CHARLES

Président: J. C. Vallée, 516a, rue Centre.

SECTION IMMACULÉE CONCEPTION.

Président: E. N. Hébert, 681 Parc Lafontaine.

SECTION ST-JACQUES

Président: L. G. A. Cressé, 5, Place d'Armes.

SECTION NOTRE-DAME

Président: Joseph Levy, 36 St-Vincent.

SECTION STE-ELIZABETH DU PORTUGAL.

Président: J. B. Brault, 2218, St-Jacques.

SECTION ST-JEAN BAPTISTE

Président: D. C. Bernier, 1181, St-Denis.

SECTION ST-JOSEPH

Président: J. H. Nault, 2219, Notre-Dame.

SECTION ST-ROCHARD

Président: V. E. Guevremont, 750, Huntly.

SECTION ST-PIERRE

Président: Théop. Trudeau, 132, Visitation.

SECTION ST-ETIENNE

Président: Ang. Lavoie, 593, Fullum.

SECTION ST-LOUIS DU MILE END

Président: Alfred Duranbeau, 1481, St-Laur.

SECTION ST-HENRI

Président: S. Letourneau, 3663, Notre-Dame.

M. Roch Vallières

Le propriétaire du populaire "Petit Roch," n'est pas un inconnu. Il a gagné depuis longtemps son excellente réputation d'homme d'affaires, et de politicien, zélé, infatigable et bien aimé du public. Mais la politique en général n'apporte pas de pain dans la poche. M. Vallières a compris cette vérité. Aussi, malgré son ardeur, dans les luttes de son parti, n'a-t-il jamais oublié de suivre de près les affaires de son commerce.

M. Vallières est né à Montréal, le 20 septembre 1859. Il fit un bon cours commercial à l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne, et à 22 ans, il commença seul, sans autre appui que son courage, les luttes pour la vie. La bonne volonté au travail ne lui fit jamais défaut. Le courage augmentait avec les difficultés,



M. ROCH VALLIERES.

Propriétaire du "Petit Roch," rue Rachel, Montréal.

et grâce à ses persistants efforts, à son esprit d'économie et à un grand sens des affaires, M. Vallières a fini par triompher. Aujourd'hui il est maître de la position, et sa fortune, gagnée à la pointe de l'épée, pour ainsi dire, est solidement assise, et au-dessus de tous les revers possibles. En 1881 M. Roch épousa Mlle Olivia Lorrain, à Montréal. Quatre enfants sont nés de ce mariage, mais M. Roch eut la douleur de perdre, dès le berceau, ces petits anges du foyer. A la place des disparus, M. et Madame Roch ont élevé une jeune orpheline à laquelle ils ont fait donner une éducation parfaite.

M. Roch, est excellent citoyen. Il jouit à juste titre de l'estime et de la bonne considération de tous ceux qui ont l'avantage de le connaître.

LES ÉCOLES MÉNAGÈRES

La question des écoles ménagères est à l'ordre du jour. Les leçons pratiques qu'on donne aux jeunes filles sur la tenue de maison, la cuisine, le nettoyage, la couture, le soin des enfants et des malades, enfin tout ce dont une femme peut avoir à s'occuper dans sa maison donnent aux écoles ménagères une valeur incontestable. En Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, le gouvernement les subventionne et en a assumé le contrôle afin d'en assurer le maintien.

L'enseignement ménager tend non seulement à améliorer la situation matérielle des familles, mais à relever les modestes fonctions de la ménagère par une appréciation très haute et très nette de l'effort dévouement qui doit être le mobile de sa vie, et par l'explication raisonnée des travaux qu'elle fait chaque jour.

Autrefois on donnait une grande importance à la science du ménage. Fénélon voulait qu'on apprit aux jeunes filles qu'elles auraient une maison à régler, un mari à rendre heureux, des enfants à bien élever.

Dans la maison si célèbre de Saint-Cyr, Mme de Maintenon assignait une part considérable aux travaux manuels. Mme de Genlis, plus tard, institua pour la formation pratique des élèves toute une série de leçons de choses, qui devaient être données dans une ferme et ses dépendances. C'est ainsi qu'on leur enseignait à tenir une maison, à diriger une lessive, à savonner et repasser elles-mêmes, à conduire une basse-cour et une laiterie, à prendre soin du fruitier, à diriger une cuisine; à faire elles-mêmes leur cuisine, à connaître le prix des choses, leur dose et leur qualité; ce qui avait rapport à la boulangerie, etc., etc.

Graduellement, les programmes d'éducation se modifiant de plus en plus, on en était arrivé à laisser de côté toute action pratique et à ne plus s'occuper que de cultiver l'esprit des jeunes filles, ce qui ne constituait pas une éducation complète.

Il est, certes, de plus en plus nécessaire que les femmes mettent en valeur toutes leurs facultés et se préparent soit à faire elles-mêmes leur vie, soit à revendiquer leur part légitime d'influence. Plus les études des hommes deviennent difficiles et complexes, plus les femmes doivent s'attacher à ne pas rester en arrière de ce mouvement ascensionnel.

Mais si la femme a droit autant que l'homme au plein développement de ses talents et de ses aptitudes, il n'en reste pas moins vrai qu'étant la gardienne natu-

relle et l'âme véritable du foyer domestique, elle se doit de se rendre digne de toutes manières de cette mission délicate. L'influence qu'elle doit exercer sur son entourage immédiat ne sera bonne que si elle repose sur l'accomplissement vigoureux du devoir personnel, et ce devoir consiste en partie dans des détails matériels qu'il est impossible de mettre de côté.

Qui dir devoir dit effort, et le mot peut paraître un peu dur; seulement il est bon de réfléchir que cet effort porte en lui-même les mille détails de la vie quotidienne constituant autant de liens qui attachent l'homme et le mettent en réalité sous la dépendance de la femme pour presque tout ce qui peut contribuer à son bonheur et à son confort.

L'enseignement ménager qui prépare la femme à ce rôle si élevé d'épouse et de mère est donc une cause de bonheur et de moralisation pour un grand nombre.

Jusqu'à présent les Canadiens-Français n'ont pas paru s'occuper de ce progrès dans l'éducation.

Quelques tentatives faites dans nos convents n'ont pas toujours été accueillies avec la sympathie qu'elles méritaient. Maintenant l'expérience est faite; on a constaté partout les plus heureux effets sur la moralité et le bien-être des populations au milieu desquelles l'enseignement est établi depuis quelques années. Il serait vraiment regrettable que le projet formé par les dames patronesses de la Société St-Jean-Baptiste, de fonder à Montréal, et par la suite dans toute la province, des écoles ménagères, ne soit pas soutenu et encouragé. C'est là une œuvre éminemment patriotique et destinée à faire un bien inappréciable. Seulement il n'est pas juste que ces dames portent seules le poids d'une entreprise aussi lourde; elles espèrent qu'on voudra bien se rendre compte de l'utilité et de l'importance de ce mouvement, et que chacun y contribuera pour sa part. Si un bon nombre de dames voulaient s'inscrire sur les registres de la société et donner un dollar par an, cela constituerait un appoint important, et assurerait beaucoup plus vite le succès de l'œuvre. Que celles qui doutent encore de la valeur des cours ménagers veuillent bien se renseigner, et elles verront bien vite qu'elles ne peuvent prêter leur appui à une meilleure cause.

Ma France



Français je suis, je m'en vante,
Et très haut, très clair, très fort,
Je le redis et le chante.
Oui, je suis français d'abord.
Mais, n'ayez soupçon ni doute,
Pour le loyal que je suis,
La France où mon âme est toute,
Ma France, c'est mon pays.

Ma France, l'intime France,
C'est mon foyer, mon berceau,
C'est le lien de ma naissance,
Dans ce qu'il a de plus beau,
C'est la terre où s'enracine
L'érable national,
C'est le ciel où se dessine
La croix du clavier natal.

La douce image de l'autre
Tremble encore dans nos yeux,
Laquelle aimé-je? La nôtre?
Je les aime toutes deux.
Indivisibles patries,
Ces deux Frances, pour toujours,
De tout notre cœur chéries,
Ne font qu'une en nos amours.

Qu'un lâche à sa race mente,
Moi, je suis français d'abord
Je le dis et je le chante
Très haut, très clair, et très fort.
Mais, n'ayez soupçon ni doute,
Pour le loyal que je suis,
La France où mon âme est toute,
Ma France, c'est mon pays.

NÉRÉE BEACHEMIN.



M. J.-A.-E. Dion.



M. J. A. E. DION.

Parmi les jeunes avocats qui se distinguent au Barreau de Montréal, il n'y en a aucun plus digne que M. J. A. E. Dion, à offrir à l'admiration de nos compatriotes.

M. Dion est un autre de ces hommes énergiques que nous fournissons les Cantons de l'Est, étant né à Notre-Dame de Starbridge, dans le comté de Missisquoi, de feu Anthime Dion et de Dame Marie Bouchard.

Dès son jeune âge, il se distingua à l'école de son village, et manifesta un grand désir de s'instruire. Le curé de la paroisse, le Révérend monsieur Michon, aujourd'hui le chanoine Michon, de St-Denis, rivière Richelieu, conseilla à ses parents de lui faire faire des études classiques et les aider même de sa bourse.

Depuis son bas âge, M. Dion s'est montré un esprit entreprenant; ayant perdu son père avant d'avoir fini ses lettres, et étant l'aîné d'une famille de neuf enfants, il travailla pour gagner sa vie tout en continuant ses études.

Admis à la pratique du droit en janvier 1901, il forma la société légale Desbros & Dion, laquelle fut dissoute en mars 1903, et depuis cette dernière date, M. Dion pratique seul sa profession au No 71a de la rue St-Jacques, et son bureau est bien achalandé, et sa clientèle se recrute parmi les gens sérieux.

M. Dion est l'avocat droit et consciencieux par excellence, qui ne sacrifie jamais l'intérêt de son client au sien propre. C'est un de ces rares avocats qui préfèrent éviter les procès ruineux et régler toutes les difficultés à l'amiable; à qui on entend souvent dire que "le plus

Programme [Suite.]

OFFICIERS DE DIVISIONS.

(Suite.)

SECTION ST LOUIS DE FRANCE.

Président: Henri Dufresne, M.D., 215, Roy.

SECTION VERDUN.

Président: Dr. V. Rhéanne.

SECTION ST-VINCENT-DE-PAUL.

Président: Aldéric Ethier, 869, Ste-Catherine.

SECTION STE-CRÉCÉ.

Président: Wilfrid David, 1515, St-Jacques.

SECTION ST-VIACTEUR D'OUTREMER.

Président: Joseph Beaubien.

SECTION ST-LAURENT.

Président: C. S. Tassé, N.P.

SECTION ST-JEAN-DE-LA-CROIX.

Président: Joseph Lamaltrie, 2171, St-Laurent.

SECTION NOTRE-DAME-DE-GRACE.

Président: Jérémie L. Décarie.

SECTION VILLERAY.

Président: J. E. Biband, 59, St-Hubert, Villeray.

SECTION ST-DENIS.

Président: Joseph Ledue, 204, Carrières.

SECTION MAISONNEUVE.

Président: J. Laurin, 430 Ave. Pie IX, Maisonneuve.

SECTION COTE-ST-PAUL.

Président: A. B. Baron.

Joseph Luttrell & Co.



Manufacturiers de
Biscuits et Confiseurs

680, RUE ALBERT, Ste-Camille

Spécialité: Chocolats de choix, 60 espèces différentes.

mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur des procès.

Bien que jeune avocat encore, M. Dion a déjà un très grand nombre de causes civiles à son crédit, et se distingue au Palais par sa tenacité et son ardeur à défendre les intérêts de ses clients. Une autre grande qualité chez celui qui fait l'objet de cette courte biographie est sa franchise; et il possède cette qualité à un si haut degré qu'il lui est impossible de plaider une cause qu'il ne croit pas bonne, et il lui est arrivé souvent d'abandonner une cause lorsqu'il s'aperçoit qu'on l'a trompé sur la nature de la cause qu'on lui confiait.

M. Dion est un sobre et un studieux, et tous ses loisirs sont occupés à l'étude des questions politiques, sociales et économiques.

M. Dion n'est pas un orateur, mais il parle avec tant de précision et de logique qu'il sait captiver son auditoire. Il s'occupe de politique depuis quelque temps seulement et à pour raisons qu'il ne faut pas s'occuper de politique avant d'avoir eu les loisirs d'en faire une étude spéciale. Il est libéral, mais avec une légère teinte d'indépendance et de nationalisme.


M. Dion a épousé en avril 1901, demoiselle Blandine Marin, fille de feu François-Xavier Marin, marchand de Saint-Hyacinthe, et est le père de trois jolis enfants.

Tel. March. 1397.

G. MORIN
Fabricant de
VIN DU PAYS
GROS ET DETAIL
333 Ave. Mont-Royal,
MONTREAL.
Entrezote 37 St. Adolphe

J. & P. DAVIGNON,
Manufacturiers de
POELES EN ACIER
pour Hôtels, Communautés, Maisons de Pension.
Réparations de toutes sortes de Poêles en Fonte et de Poêles en Acier.
45 Modèles différents de Poêles en fonte, tous réduits et garantis donner satisfaction
No. 1064 RUE ONTARIO
Bell Tel. Main 3021. Tel. Nbrt. 1357.

**Hotel
Vandelac**
31 ET 33
Place Jacques-Lartier,
et 26 rue Le Royer,
MONTREAL.
Vins, Liqueurs
et Cigares de choix
P. VANDELAC & CIE
Prop.


M. P. VANDELAC

M. Beaumier

M. Beaumier est né aux Trois-Rivières le 13 février 1859. Il fit un cours commercial au collège des Trois-Rivières, et un cours classique au Séminaire de Nicolet. En 1879, il fut admis à l'étude de



LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin opticien à l'Institut d'Optique Américain, 1824 rue Ste-Catherine, coin Avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

la médecine, et suivit les cours de la chaire médicale de l'Université Laval, à Québec. En sortant de l'Université, il se rendit à Boston, où il passa une année, comme médecin interne du "City Hospital," desservant spécialement le Département des Yeux. De là il fut admis à l'Université de Philadelphie, Penn., où il compléta ses études médicales. Il sortit de là avec le certificat de succès "avec dis-



tinction," et le diplôme de l'institution. Quelques années plus tard il passa en Europe pour se perfectionner. A son retour d'Europe où il visita les hôpitaux de toutes les grandes villes de France, d'Allemagne et d'Autriche, M. le spécialiste Beaumier établit à Montréal, l'Institut d'Optique Américain, qu'il dirige encore.

Il s'occupe exclusivement de la fabrication de Verre Optique et de l'ajustement pour lunettes, lorgnons, yeux artificiels, à ordre ou sur commande des médecins. Son expérience jointe à ses succès d'optique lui donne une réputation sans égale comme médecin opticien à Mont-

réal, car il peut corriger avec ses verres optiques tous les défauts de la vue, renforcer les nerfs optiques et faire voir parfaitement, de loin et de près, et guérir en un mot, toutes les affections des yeux, sans médicaments, sans drogues, sans opération ni douleur, sans essais d'expérience, ni essais nuisibles, etc., etc.

A l'Institut du Dr Beaumier les patients reçoivent gratuitement, les consultations et les examens de la vue.

Ceux qui souffrent des affections de la vue ne peuvent rien faire de mieux que d'aller consulter le Dr Spécialiste Beaumier, à l'Institut d'Optique Américain, No. 1824, rue Ste-Catherine, coin Avenue City-Hall.

Cyrille Laurin

L'ambition, l'énergie et la droiture dans les affaires sont trois qualités qu'on ne rencontre pas tous les jours chez le même homme. Nous pouvons affirmer que c'est à ces qualités que le *self-made man* dont nous écrivons la biographie en



CYRILLE LAURIN.

ce moment, M. Laurin, doit la position enviable qu'il occupe dans le monde des affaires à Montréal.

Après des débuts difficiles, il entra, à l'âge de 27 ans, dans les bureaux de la "Liverpool and London and Globe Insurance Co.," dont il est le représentant attitré depuis 30 ans. Dix ans après, il devenait l'agent et l'homme de confiance des Dames de l'Hôtel Dieu de Montréal, et depuis 20 ans il administre avec habileté les affaires considérables de ces Religieuses qui, comme on le sait, sont cloîtrées et ne peuvent, par conséquent, communiquer avec l'extérieur.

M. Laurin épousa en 1875, mademoiselle Hélène Chausse, et de cette union sont nés trois enfants: deux garçons, et

une fille, mariée à M. Gerald Barry, avocat à New York.

Malgré les nombreuses et importantes occupations que lui créent ces deux positions, M. Laurin trouve le temps de se livrer à un des sports les plus absorbants, l'élevage des chevaux de race. A sa ferme expérimentale de la Petite Côte, sont élevés et dressés avec les plus grands soins les produits les plus précieux de la race chevaline.

Parmi les plus remarquables qu'il a eu dans ses écuries, on peut citer les coursières: Antidote, 2.10¹/₄; Baronne; Gazette, 2.07¹/₄.

Il est aujourd'hui le propriétaire du splendide cheval "The Shali," 2.10³/₄ qui est connu de tous les amateurs de ce sport.

M. Laurin a fait beaucoup de sacrifices pour l'amélioration de la race chevaline au Canada, et il en est aujourd'hui récompensé par l'enseignement du public.

M. Jean Lamoureux

M. Lamoureux est né à Contrecoeur en 1864, le mariage de M. Pierre Lamoureux et de Mme Adélaïde Laquintie. Il partit pour les Etats-Unis en 1880, et en 1885, il revint au pays, et s'établit à Montréal, où il entra dans le commerce de viande. Il fait partie de l'Association des Bouchers dont il a été le vice-président, et le 9 mai 1901, il fut élu président de cette nombreuse et puissante association.

M. Jean Lamoureux, s'est fait une excellente position dans son commerce, et



M. Jean Lamoureux, président de l'Association des Bouchers.

son état de boucher, tenu avec une propriété remarquable, au coin des rues Ontario et Cadieux, est un des plus achalandés.

Lors de la formation de la Fédération des commerçants détaillants de la ville de Montréal, il a été choisi comme 2ème vice-président, et en ce moment il est le 1er vice-président de l'Union Commerciale.

Le Concert du 24 au soir à la salle d'exercice "Drill Shed" de la rue Craig, coin des rues Cadieux & Hotel de Ville.

Il faut que l'auditoire soit immense pour applaudir dignement les artistes distingués qui vont se faire entendre samedi soir à la salle d'exercice.

Ce concert sera le clou de la fête de la St-Jean Baptiste de 1905. L'admission, 50 cents, sera l'obole qui tout bon et vrai Canadien-Français tiendra à offrir aux Dames Patronesses de la Société Saint Jean-Baptiste, comme coopération à la grande et belle œuvre qui sera fondée ce soir-là: LES ECOLES MENAGERES.

C'est pour nous, c'est pour nos filles que ces écoles sont établies: à nous donc

de les encourager de nos deniers en assistant à ce concert qui nous fera passer un délicieux moment.

Deux des orateurs les plus distingués du Canada y adresseront la parole, et il sera donné une attention toute spéciale à la musique vocale et instrumentale.

La recette du banquet et du concert sera consacrée à l'œuvre des dames patronesses de la Société: les écoles ménagères. Le costume des Dames, sera, de rigueur, celui de la rue. Le prix d'admission au banquet et au concert-promenade est de \$1.00 et celui du concert-promenade seulement, de 50 cents.

M. L.-J. Loranger



Mtre LOUIS-JOSEPH LORANGER.

Parmi ceux de nos compatriotes qui se sont distingués dans les professions libérales par leur science et leur assiduité au travail, nous remarquons Maître Louis-Joseph Loranger qui occupe une position enviable dans le Barreau de la Province de Québec. Maître Louis-Joseph Loranger naquit à Montréal le 22 septembre 1872, de l'union de l'Honorable L.-O. Loranger, juge de la Cour Supérieure et de Rosalie Laframboise, fille aînée de l'Honorable juge Laframboise. Il fit ses études classiques au Collège Ste-Marie et obtint le titre de Bacheliers-ès-Arts. En 1890 il entra dans les bureaux de Mtre Beaudin et Cardinal, pour y faire sa éducation, puis après de brillantes études à l'Université Laval il fut admis à la profession après avoir subi "avec distinction" l'examen de Licencié en Droit. En janvier 1894 il devenait l'associé de Maîtres Beaudin et Cardinal. En 1899 il sollicitait avec succès une thèse devant la Faculté qui lui valut à l'unanimité le titre de Docteur en Droit.

Il fait partie de plusieurs sociétés de bienfaisance, et spécialement de l'Alliance Nationale, dont il fut président du Cercle St-Pierre. Il est professeur d'histoire du Canada au Monument National, où pendant l'hiver, il donne des cours gratuits. Il s'occupe beaucoup des choses publiques et nationales. Dernièrement, il était nommé directeur de l'Alliance française. Il est l'ancien conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal et fut pendant deux ans membre du conseil de l'Ordre du Barreau. Mtre Loranger est le secrétaire-général de l'Association Saint-Jean-Baptiste.



M. S.-D. Vallières



L'Echevin S. D. VALLIERES,

Membre de la Commission Financière de l'Association St-Jean-Baptiste.

DEUX ŒUVRES D'ART.

Les soies des monuments de Maison-neuve et de la reine Victoria, dus au ciseau de M. Joseph Brunet, marbrier et maire de la Cité des Neiges, sont réellement dignes d'être examinés en détail, car ce sont deux œuvres d'art qui font honneur à l'artiste.

REMERCIEMENTS A "LA PRESSE."

Nous remercions *La Presse* de nous avoir fourni plusieurs des vignettes qui paraissent dans ce Numéro-Souvenir.

Si vous voulez bien paraître et être à la mode, portez le fameux chapeau



Buckley & Son's
LONDON.

**\$2.50, \$3.00,
\$3.50**

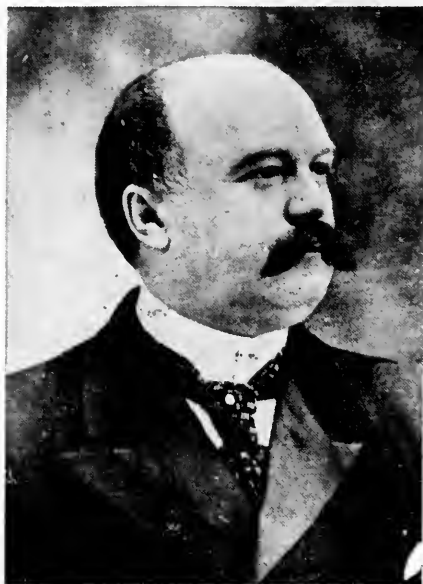
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS

La Cie Waldron-Drouin

Limitée.

SEULS AGENTS DE GROS.

Honorable J.-R. Fournier-Préfontaine.



HON. J.-R. FOURNIER-PREFONTAINE,

Ministre de la Marine et des Pêcheries.

En ce jour de fêtes et de réjouissances nationales, les yeux de la nation se tournent naturellement vers le drapeau, emblème de notre indépendance et vers nos grands hommes qui ont assumé la tâche peu facile de défendre nos libertés. Parmi ceux de nos hommes publics que la nation honore, il s'en trouve un, qui occupera le premier rang dans l'histoire politique de notre pays; c'est un travailleur infatigable, un esprit supérieur, un orateur convaincu et surtout, un diplomate consommé. On dirait que sa vie est un discours longuement préparé, où l'élo-

quence harmonise avec le cœur, le génie, le talent, l'esprit d'initiative et une soif ardente de succès. Il ne se répète jamais, sachant exactement ce qu'il fait et ce qu'il doit faire.

Cet homme qui jusqu'à présent a, de concert avec Sir Wilfrid Laurier, fait honneur à la nation canadienne, occupe dans le Cabinet fédéral le fauteuil du Ministère de la Marine et des Pêcheries.

Depuis qu'il est entré en fonctions, l'honorable Joseph-Raymond Fournier-Préfontaine a accompli des merveilles. Sous son administration, il s'est opéré une

transformation complète dans ce ministère qui est, sans contredit, le plus important de tous.

Nous assistons au triomphe d'une politique qu'il a lui-même inaugurée. La solution de la navigation fluviale en hiver, fera époque dans notre histoire nationale!

M. le Ministre remplit son programme fidèlement, sincèrement et, surtout, habilement au point que ses ennemis les plus acharnés d'autrefois ne cherchent toujours que l'occasion de lui présenter l'expression de leur admiration.

En ce jour, la nation s'unit pour présenter à l'Honorable Ministre des Travaux Publics l'hommage de sa haute appréciation et de ses vœux les plus distingués.

Joseph-Raymond Fournier-Préfontaine est né à Longueuil, le 16 septembre 1850. Il eut d'abord des maîtres particuliers et alla terminer ses études au collège des Jésuites de Montréal. Il suivit ensuite les cours de droit à l'Université McGill, fit son stage dans les études de Sir A. A. Dorian et de John A. Perkins, et fut admis au barreau en 1873. En 1875, il se faisait élire député libéral du comté de Chambly à la Législature de Québec.

Défait en 1878, il contesta l'élection de son adversaire et reprit le mandat l'année suivante. En 1886 les électeurs du comté de Chambly l'envoyèrent à la Chambre des Communes. En 1897 et en 1900, il représenta à Ottawa la nouvelle division Electorale de Maisonneuve. En 1902, M. Préfontaine fut appelé à faire partie du cabinet Laurier, qui lui confia le portefeuille de la Marine et des Pêcheries.

Mais en même temps, M. Préfontaine avait joué un rôle important dans les affaires municipales. Maire d'Hochelega en 1878, il siégea au conseil de ville de Montréal après l'annexion de cette commune en 1883. Président du comité des chemins en 1889, il fit exécuter des travaux considérables tels que: élargissement et pavage d'un certain nombre de rues, établissement des tramways électriques, construction de la gare de l'Est et autres améliorations nombreuses. Élu maire de Montréal en 1898, il fut réélu en 1900, et déclina cet honneur en 1902 en faveur d'un de nos citoyens de langue anglaise.

C'est un homme donc d'une grande largeur de vue et de beaucoup d'énergie. Il a toujours montré une grande confiance dans l'avenir de Montréal.

Il a épousé, en 1876, Mlle Hermantine, fille de l'hon. J. B. Rolland, sénateur.

DEOM, SAVARIN & CIE

TELEPHONE BELL EST 2394

LIBRAIRIE FRANÇAISE, 1738 RUE STE-CATHERINE.
GROS ET DETAIL. MONTREAL.

Dépôt général de toutes publications. Envoi sur ordre de tous journaux. Revues et Publications Périodiques Français au Canada et à l'Étranger. Correspondants des grands journaux Français. Conditions spéciales pour Librairie de détail.

Grand choix de littérature en tous genres. Romans, Sciences, Histoire, Médecine. Conditions avantageuses d'abonnement aux œuvres des meilleurs auteurs.

Réception tous les mois de dernières nouveautés Françaises.

LIVRAISON A DOMICILE.



Le Passé & L'Avenir.



Mlle OLYMPE GRAVEL.

Dans ce jour aussi solennel où l'esprit de la nation canadienne s'extasie devant le patriotisme et l'orgueil national, la pensée de tous les patriotes se porte vers les traditions et l'histoire. Or, les plus belles pages de nos épopées racontent le dévouement, le courage et la fermeté de la femme du colon qui s'agenouilla, drapeau français en main, sur ce coin chéri du sol de l'Amérique pour en prendre possession au nom du Roi. Les religieuses ranimèrent le courage des dignes compagnes des pionniers dans les moments difficiles où il s'agissait de la sécurité des familles, du salut des âmes et de la formation des jeunes cœurs.

Ces dignes femmes ont jeté, une semence immortelle et nous en constatons aujourd'hui les résultats, en contemplant les belles institutions qui nous entourent.

Lorsque nos voix entonneront le chant de "Vive la Canadienne" nous penserons aux disparues, aux martyrs du devoir accompli. Nous présenterons nos souhaits à celles qui dirigent aujourd'hui nos foyers, qui pleurent de nos larmes, qui sourient de nos sourires et qui s'associent enfin, à nos joies comme à nos infortunes.

Nous donnerons un frain à la gentille petite Canadienne l'espoir de notre avenir, car c'est elle qui tiendra plus tard nos destinées en s'interposant entre le déchaînement du fanatisme et l'honneur national. C'est elle qui servira d'arbitre dans ces conflits par son calme, sa présence d'esprit et sa bonté, sa générosité et sa pieuse nature. Parmi ces essaims de jeunes filles intelligentes, laborieuses, studieuses et patriotes, il en est une qui attire l'attention de plusieurs. C'est Mlle Olympe Gravel, âgée de 12 ans, fille de M. et Madame Ludger Gravel, le populaire marchand de la Place Jacques Cartier. Mlle Olympe est une des élèves les plus attachées à l'Académie St-Denis et se distingue par ses talents pour la musique et le chant. Son père, M. Ludger Gravel est en ce moment en Europe, où il se promène pendant quelques mois dans l'intérêt de son commerce.

Les vœux de la nation canadienne se portent vers la jeunesse et surtout les jeunes fillettes qui peuplent nos institutions religieuses et celles qui se dévouent pour le bien-être de leurs vieux parents.

M. André Monarque.

M. André Monarque, le populaire confiseur dont l'établissement au No 1145, rue Notre-Dame, est un des plus achalandés par le public Montréalais, est un citoyen qui, par son industrie, son attention au travail a su se faire une place enviable dans le commerce. Il tient un établissement parfait et général. C'est lui qui est le pourvoyeur des grands banquets et des grands magasins, tels que Carsley et Cie, des grandes industries telles que la Compagnie Canadienne de Caoutchouc et autres.



M. ANDRÉ MONARQUE.

M. Monarque naquit à Montréal le 20 novembre 1860, de l'union de Pierre Monarque et de Julie Poitras. Il fit ses études à l'école des Frères, et à l'âge de 15 ans débuta dans le commerce. En 1904 il mariait Mlle Florence Morelly de Londres, Angleterre. Il est établi dans le commerce depuis 20 ans. Il appartient aux Artisans, aux Forestiers Indépendants, à la C. M. B. A. M. Monarque fait une spécialité d'approvisionnement des organisateurs de banquets, de fêtes publiques ou privées.

Section Saint-Jean-Baptiste



J.-A. OUMIET
1^{er} Vice-Président



DR CAMILLE BERNIER
Président



GEO. PUJOS
2^{ème} Vice-Président

Photo. LADRES & LAVERGNE



A.-L. MONTY
Ass. Secrétaire



REV. M. AUCLAIR
Chapelain



HENRI CARDINAL
Secrétaire



ALBERT GENDRON
Trésorier



ALFRED CADIEUX
1^{er} Com. Ordonnateur



EUGENE AUBUCHON
2^{ème} Com. Ordonnateur

Groupe des Directeurs pour l'année 1905-1906.

Il serait assez difficile d'établir un parallèle entre les diverses sections de nos sociétés nationales, au point de vue patriotique, mais nous ne croyons pas qu'il s'en trouve de plus entièrement, d'aussi sincèrement dévouée au succès de nos fêtes du 24 juin que celle qui s'honore de porter le nom même de celui dont nous célébrons la fête annuellement. Il faut avoir fait

partie de ce groupe de patriotes, lire sur la figure de chacun d'eux la sincérité, l'amour si profond de tout ce qui nous est cher, notre langue et notre foi, pour se faire une idée de la grandeur des sentiments qui les animent.

La section Saint-Jean-Baptiste est fière d'elle-même. Tout le monde comprend qu'en célébrant notre fête nationale, les

membres qui la composent ont à cœur de prouver qu'ils peuvent mieux faire que leurs rivaux. Au reste, c'est une fête patriotique et même temps que patriotique que celle du 24 juin. Et puis, ce n'est plus le village Saint-Jean-Baptiste, c'est la ville Saint-Jean-Baptiste, avec ses villas fashionable, ses belles avenues, sa population pimpante.

M. Frederick-D. Monk.



M. FREDERICK D. MONK.

Depuis le moment où le distingué député de Jacques-Cartier se leva à la Chambre des Communes pour la première fois après son élection, durant la session de 1896, et qu'il attira l'attention de ses collègues par sa réputation d'orateur disert et de politicien consommé n'a fait que s'accroître. Il a toujours conservé ce sang froid et cette droiture de jugement qui distinguent les grands hommes. Ces qualités lui furent d'un grand appui quand on lui confia la tâche de supporter l'opposition et tout ce qui se rattachait aux intérêts de ceux qui avaient été engloutis dans la débâcle. Depuis lors il a pris une part active à tous les débats importants et il y a mis tout son cœur et toute son énergie. Il compte de bons et fidèles amis parmi les libéraux. C'est un patriote ardent et convaincu.

Frederick Debaritzch Monk est né à Montréal, le 6 avril 1856. Il est le fils de Samuel Monk, qui fut juge à la Cour d'Appel du Bas-Canada, et de Rosalie-Caroline Debaritzch, descendante d'une des plus anciennes familles du Canada.

Après de bonnes études au collège de

Montréal, M. F. D. Monk fut reçu avocat en 1878, et pratiqua sa profession en société avec M. Edmund Barnard. En 1880, il épousa Mlle Marie-Louise Sénécal, fille de M. P. H. Sénécal, avocat, et petite-fille de Mme-Séraphin Chénier, une des gloires du barreau canadien.

Transporté presque malgré lui dans la carrière politique, il posa sa candidature, en 1896, dans le comté Jacques-Cartier, et fut élu contre l'hon. A. Boyer. Depuis il a toujours été élu. C'est un chaud partisan de la législation rénovatrice dans la question des écoles du Manitoba.

Ses débuts oratoires à la Chambre des Communes furent éclatants, et il se plaga du coup à la tête de son parti, dont il devint naturellement le "leader" pour la province de Québec.

En 1889, il fut nommé conseiller de la Reine, puis professeur à l'Université Laval, et membre de la Commission Scolaire de Montréal.

C'est un esprit prévoyant et ferme, aux vues très larges. Aussi est-il l'objet de l'estime même de ses adversaires politiques.

L'hon. L.-P. Brodeur.

Il est né à Belœil le 21 août 1862, de Toussaint Brodeur, un des patriotes de 1837, et de Justine Lambert, dont le père fut tué à Saint-Charles. Le jeune Brodeur fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe et à l'Université Laval de Montréal. Reçu en 1884, il pratiqua le droit avec M. E. Larue, puis avec M. Raoul Dandurand.

Il écrivit alors de nombreux articles politiques dans les journaux libéraux, et fut, en 1896, un des éditeurs du journal "Le Soir," fondé en vue de la grande campagne qui devait porter Laurier au pouvoir.



L'HON. L.-P. BRODEUR

En 1891, M. L. P. Brodeur était élu député du comté de Rouville à la Chambre des Communes, et il se fit remarquer par la part active qu'il prit aux débats en faveur de son parti. Réélu en 1896, il devint vice-président de la Chambre, et président des comités. Il était en faveur de la réorganisation du Sénat et l'un des plus ardents partisans de l'indépendance politique du Canada.

En 1900, il devint président de la Chambre des Communes, et en 1901 il entra dans le cabinet Laurier avec le portefeuille du Revenu de l'Intérieur.

Au mois de juin 1887, M. L. P. Brodeur a épousé Mlle Emma Brillon, fille de M. J. R. Brillon, notaire de Belœil.

L'hon. L. P. Brodeur, est un des Canadiens-Français marquants dans la politique actuelle, appelé par son talent et par son caractère à jouer un rôle important dans la pays.



M. AUGUSTIN COMTE.

M. Augustin Comte, né à Montréal, le 27 octobre 1868, est le fils de feu L.-Jos. Alphonse Comte, ancien marchand, et de Sophie Hérald Dominique. Il suivit les classes de l'école St Laurent et de l'Académie de l'Archevêché, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. Comte entra d'abord à la Librairie Flavien Granger, puis à la Banque Ville-Marie, dont il fonda deux succursales; à la chute de cette banque, il passa en Europe comme représentant de plusieurs maisons canadiennes. A l'exposition universelle de Paris de 1900, il rencontra à Paris un planteur d'Haïti et obtint la représentation des excellents cafés de ce pays au Canada.

M. Comte fait partie de l'Alliance Nationale, dont il est un des membres dévoués, et il fonda le cercle Olier, un des plus populaires. Il est un des fondateurs de la première compagnie d'assurance sur la vie canadienne, "La Sauvegarde." Il s'est distingué dans plusieurs sports; c'est ainsi qu'il fut élu en 1897-8 président du club de Natation; par ses soins les finances du club furent rétablies. Il est aussi un des fervents du club de raquettes "Le Montagnard."

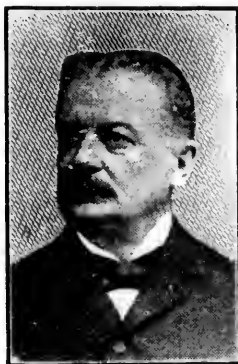
M. Comte s'est marié en 1895, le 29 d'octobre, avec Mlle Rose-Alba, fille de Alphonse O. Gervais, médecin de cette ville. Il n'a qu'un fils, Maurice, qui est un charmant petit garçon.

M. Comte n'a que des amis, parce qu'il ne ménage ses services pour personne, mais où son zèle est sans borne, c'est pour notre société nationale, de la St-Jean-Baptiste, ancien auditeur de la Caisse d'Economie et maintenant de la commission financière; actuellement il est secrétaire de la division Est de la section Notre-Dame, du comité des Feux de la Saint-Jean et des Fêtes Champêtres, et membre du comité du Banquet.

M. Thomas Gauthier-

M. Thomas Gauthier qui représenta, au Conseil de Ville le quartier Hochelaga de 1890 à 1893, est aujourd'hui à Montréal un des hommes les mieux connus surtout, dans le monde de la finance.

Il est né à Montréal, le 29 décembre 1844. C'est dans le commerce d'épicerie qu'il débuta en 1869, et qu'il acquit son expérience des affaires. Pendant 20 ans, il dirigea toujours avec un succès grandissant, son établissement de la place Chabillez, si bien qu'en 1888, sa santé s'affaiblissant il put se retirer du service actif dans des conditions avantageuses. Bien avant cette époque toutefois, M. Gauthier en dehors de son commerce s'était intéressé à plusieurs entreprises financières et philanthropiques.



M. THOMAS GAUTHIER.

Il fut successivement, président de l'Union St-Joseph, directeur de la Compagnie d'Assurance "La Souveraine," président de la Société des Epiciers et membre distingué du Board of Trade; il contribua activement à l'établissement de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Il fut élu en 1890 à Hochelaga et fit partie des commissions de police et d'hygiène; s'occupa de la fondation de bains publics, de la création de postes de police, et suggéra l'idée du Fonds de Secours de la Police.

Il fut un des principaux promoteurs de la Compagnie d'Exposition de Montréal de 1891, dont il fut le trésorier et dont il est encore directeur.

En 1883, il était nommé trésorier de l'Association St-Jean-Baptiste, et après avoir occupé la vice-présidence en 1887 et 1888, il fut membre de la "commission

financière." Il a été l'âme de l'œuvre patriotique du Conseil des Arts et Manufactures, dont il est le président depuis 6 ans.

M. Gauthier épousa, le 3 mai 1869, Mlle Elizabeth Pagnelo. De ce mariage naquirent onze enfants dont cinq survivent.

Lt. Colonel Alfred-E. Labelle.

M. le Lieutenant-Colonel Labelle est une de nos belles figures militaires.

Comme homme d'affaires affable et rempli de droiture, M. Labelle a sa réputation faite. Il n'a pas dérogé à ses antécédents, car tout le monde connaît le gentleman qu'est son père M. Hospice Labelle, inspecteur de grains de Montréal.

Le Lieutenant-Colonel Labelle est né le 23 août 1866, et après avoir suivi les classes de l'école commerciale de l'Évêché et l'école des commissaires, il entra chez



LT.-COLONEL ALFRED-E. LABELLE.

feu W. W. Ogilvie, en qualité de secrétaire privé, et lors de la formation de la Compagnie Ogilvie, M. Labelle devint gérant-général à Montréal.

De 1897 à 1902, M. Labelle a été le commandant du 65ème bataillon, et a commandé la 9ème brigade d'infanterie en 1901 et 1902.

Lors des fêtes jubilaires en 1897, il a fait partie de l'état-major envoyé en Angleterre. Il a également été nommé président de l'Institut militaire de cette ville et de l'Association de Tir de Montréal.

Antérieurement en 1885, M. Labelle a fait la campagne du Nord-Ouest comme lieutenant au 65ème régiment.

LA SAUVEGARDE



Compagnie d'Assurance sur la Vie

SIEGE SOCIAL

... 7, Place d'Armes,

MONTREAL.

TEL. BELL: MAIN 4033

L'Association nationale de la St-Jean-Baptiste, dont l'objet est de veiller sur les intérêts nationaux des Canadiens, est heureuse de présenter à ses compatriotes, au 74^{ème} anniversaire de sa fondation, une institution digne de leur confiance et méritant leur encouragement. LA SAUVEGARDE, compagnie d'assurance sur la vie, fondée sur des bases scientifiques, avec un capital de \$1,000,000 et régie par une administration prudente.

CONSEIL DE DIRECTION :

Président : — M. G.-N. Ducharme, président de la Banque Provinciale.

1^{er} Vice-Président : — Honorable J.-A. Guinet, C. P., juge à la Cour d'Appel, administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien, directeur de la Banque d'Épargne.

2^{ème} Vice-Président : — Honorable F.-L. Béique, C. P., Sénateur, Ex-Président général de notre Association, administrateur du Crédit Foncier.

Directeurs : — Honorable R. Dandurand, Président du Sénat, Chevalier de la Légion d'Honneur, directeur de notre Association.

Honorable N. Prévost, N. P., Conseiller Législatif, Professeur de droit à l'Université Laval de Montréal.

Honorable N.-A. Belcourt, M. P., ex-Orateur de la chambre des Communes.

M. H. Laporte, notre Président général, maire de Montréal, directeur de la Banque Provinciale, Administrateur du Crédit Foncier, à proprement parler le fon-

dateur de l'Alliance Nationale dont il a été Président général pendant 10 ans.

M. J.-E. Bédard, C. P., de Québec.

M. H. Bourassa, M. P., Directeur Secrétaire.

M. P. Bonhomme, Gérant général.

Médecin général : — E.-P. Lachapelle, M. D., administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien, Directeur de la Banque Provinciale, Chevalier de la Légion d'Honneur, Président du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec, Président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, Surintendant de l'Hôpital Notre-Dame, Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

Nous ne voulons pas pousser le patriotisme de nos Canadiens jusqu'au point de les rendre exclusifs, mais puisque, comme tous les peuples, nous devons compter avant tout sur nos propres forces, notre devoir est de recommander à nos compatriotes de donner la préférence à nos institutions nationales. Dans le domaine de la finance surtout nous devons veiller à ce qu'il ne nous soit pas usurpé par les étrangers. LA SAUVEGARDE a choisi une devise qui rend très bien cette idée : — UNE RACE DOIT ETRE MAITRESSE DES INSTITUTIONS QUI RECOIVENT SES ÉPARGNES. Nous sommes convaincus que nos compatriotes sauront en saisir toute la signification et qu'ils donneront à LA SAUVEGARDE la préférence que son caractère national lui mérite, et l'encouragement auquel elle a droit. Ses combinaisons d'assurances sont des plus variées et ses clients peuvent choisir entre tous les principaux modes connus.

M. Philippe Roy.

M. Philippe Roy est né à Saint-George d'Henryville, comté d'Herbyville, en 1850.

Il est le fils de M. E. C. Roy et de Esther Lamoureux.

Après avoir fait ses études classiques au collège de Marieville, le jeune Philippe Roy pensa avec raison qu'un homme qui connaissait les lois de son pays était propre à toutes les carrières. Il étudia donc le droit et se fit recevoir avocat en 1871.

Il exerça sa profession à Montréal en société avec l'honorable Amédée Forget, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, puis avec M. F. G. Bouthillier, ancien député du comté de Rouville.

Actuellement M. Philippe Roy est associé à son frère, et leur étude est connue sous le nom de Roy et Roy.

M. Philippe Roy est un avocat de la bonne école, qui fait honneur à la haute personnalité sous laquelle il a fait ses études légales: Sir L. A. Jetté, actuellement lieutenant-gouverneur de la Province de Québec.

Dévoité au parti libéral pour le triomphe duquel il a fait des luttres mémorables, il travailla activement au succès de McKenzie, et fut incontestablement un des artisans de son avènement au pouvoir en 1871.

Mais quoique mêlé à nos luttres politiques, M. Philippe Roy ne s'en occupa, pendant fort longtemps, qu'en qualité d'écouteur et de partisan dévoué.

Cependant, en 1896, il céda à de pressantes sollicitations et posa sa candidature contre feu François Bédard. Cette tentative ne fut pas heureuse et M. Philippe Roy fut battu par son adversaire.

Cet échec honorable, en somme, ne ne l'affecta pas outre mesure car ce n'était ni une raison de gloire ni une poussée

d'ambition qui avait dirigé son action, mais bien le désir de complaire au groupe politique auquel il appartenait.

Fort attaché à sa profession, lancé de plus dans de grandes entreprises de finance et de chemin de fer, il n'aurait sans doute pas fait une nouvelle tentative vers la députation, s'il n'avait été choisi en



M. PHILIPPE ROY.

1900 par une convention. Discipliné comme tous les hommes d'intelligence qui poursuivent un but commun, M. Philippe Roy se soumit à la volonté de ses mandants et, cette fois, fut élu député du comté de Saint-Jean à la Chambre Provinciale. Il fut réélu en 1904, et il est extrêmement populaire dans son comté.

Nous avons dit plus haut que M. Philippe Roy était lancé dans de grandes entreprises. L'importance de ses affaires, depuis dix ans, a absorbé une grande partie de son attention et de ses vastes connaissances.

Il fut investi de la présidence du chemin de fer de la Vallée est du Richelien; il fit construire un chemin de fer d'intérêt local dans le Sud de la Province de Québec, qui sera d'entrée dans le pays à la compagnie Rutland, jusqu'à Montréal. Ce chemin de fer est un des plus utiles

pour les populations rurales de la Province.

Pendant plusieurs années il a été directeur de la Banque de Saint-Jean, et, de puis un an, on lui a confié les importantes fonctions de président de cette institution.

On voit par ce rapide aperçu de quelle dépense d'activité est capable cet homme à l'esprit si remarquablement poudré, d'une droiture si parfaite.

Dans la vie privée, M. Philippe Roy joint de la considération générale. Son urbanité, son aménité, la vivacité de son intelligence et l'égalité de son humeur le font rechercher par tous, et, par tous, considéré comme un parfait gentleman.

M. Philippe Roy a épousé Mlle Angèle Molleur, fille unique du regretté Louis Molleur, grand industriel de Saint-Jean. De ce mariage il eut deux enfants, une fille, Georgette, mariée à M. Armand Laverque, le jeune et brillant député de Montmagny à la Chambre des Communes, et un garçon, Philippe, étudiant, qui donnera au pays un homme de haute valeur s'il marche sur les traces de son père.

MAISON FONDÉE EN 1842

Primus Inter Pares

Nous avons l'Etablissement le plus moderne du Canada . . .

Nos facilités pour la préparation et l'expédition des marchandises sont uniques

Notre stock est entièrement nouveau et bien assorti . . .

Nous sollicitons une visite de . . . nos clients et amis

ÉPICERIES, THÉS, CAFÉS, VINS, ET LIQUEURS

L. Chapvt Fils & Cie

2, 4, 6 & 8 rue De Bresoles,
17, rue St-Dizier
123, 125, 127, 129, 131, Le Royer
MONTREAL

LA CIE ANTILÉENNE . . .

Exercez notre marque



de commerce

Les cafés ST-MARC et LA CREOLE
sont les meilleurs

AUGUSTIN COMTE & CIE

242-246, RUE ST-PAUL

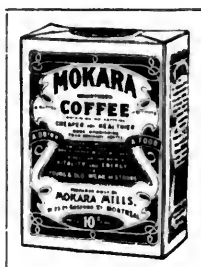
TEL. BELL MAIN 4047



LA
FARINE
PAR
EXCELLENCE
Ogilvie's

POUR LE PAIN ET LES PATISSERIES

EN VENTE PARTOUT.



100 TASSES POUR 10 CENTINS

MOKARA

100 TASSES POUR 10 CENTINS

Pour remplacer le Thé, le Café, etc.

Un breuvage pour tout le monde, à la portée du plus humble. **NATUREL, ABSOLUMENT PUR, INOFFENSIF.** Convient à tous les âges, s'adresse à toutes les classes. C'est une BOISSON saine, agréable, efficace, économique, et en même temps un ALIMENT précieux, essentiellement réparateur, aussi bon que le pain.

Recommandé par les Médecins, Approuvé par les Analistes.

SE PREPARE ET S'EMPLOIE COMME LE CAFÉ.

En vente par tous les Epiciers de Gros et de Détail. 10 centins le paquet—Suffisant pour 100 tasses.

PREPARE SEULEMENT PAR

MOKARA MILLS,

21, 23, 25, RUE GOSFORD,

MONTREAL.

❖ Institutions Canadiennes ❖

C'est la Saint-Jean-Baptiste! C'est la fête nationale, la fête des Canadiens-français!

Et ce jour tout respire l'allégresse. Toutes les mains se tendent et se serrent; c'est une joie générale, une étreinte puissante, un bonheur sans mélange.

Les plus purs élan du patriotisme se manifestent sous mille formes diverses. Il n'est pas de terme assez pompeux, pas d'expression assez énergique, pas de discours assez éclatants, pour chanter les louanges et les mérites de la fraternité, pour exalter les vertus de nos ancêtres et pour affirmer notre volonté de suivre leurs exemples et de marcher sur leurs traces.

Cette manifestation annuelle est attendrissante. Pour quelques heures, on oublie les rivalités, on fait trêve aux rancunes, on ajourne les luttes. C'est une communion générale: communion de l'idée, communion de foi patriotique.

Au jour de notre fête nationale, nous parlons de nos institutions canadiennes, des efforts qu'elles ont coûté, et de la légitime fierté qu'elles nous causent.

Tout ça, ce sont des mots, pas autre chose.

En effet, cherchons-nous, la fête passée, à mettre nos actes en accord avec nos paroles; en d'autres termes, songeons-nous seulement à achalander par nous-mêmes ces institutions que nous avons tant et si



M. J.-L.-H. MARCIL,
Gérant-Général de la Cie d'Assurance "La Foncière."

machinalement pronées la veille!

Non. Nous ferons nos affaires avec des maisons étrangères, sans supposer que nous agissons mal en traitant avec ces maisons, alors que nous en avons, chez nous, et à nous, de semblables sinon de meilleures.

Prenons pour exemple les banques et les compagnies d'assurance:

Est-ce que les compagnies canadiennes sont inférieures aux compagnies étrangères, à qui nous envoyons tous les ans des millions?

Pas le moins du monde. Elles offrent autant de garanties et accordent les mêmes avantages que les compagnies exotiques; mais elles ont le tort d'être canadiennes, et ce tort nous ne le leur pardonnons pas.

Et les exemples partent de haut; ce sont les personnes des classes dirigeantes, celles qui devraient donner l'exemple du chauvinisme pratique qui, les premières, sacrifient au snobisme qui nous pousse à ne trouver la perfection qu'en dehors de nos œuvres.

Prenons pour exemple une compagnie d'assurance contre l'incendie, exclusivement canadienne, "La Foncière," dont le bureau de direction est présidé par des hommes d'affaires avantageusement connus du public. Cette compagnie est organisée de façon à lutter victorieusement contre toutes les compagnies analogues de n'importe quel pays, et cependant il lui faut faire des efforts considérables pour maintenir sa clientèle canadienne, constamment sollicitée par les bureaux de la concurrence étrangère.

Voilà notre vice national: le dédain ou l'indifférence de nos œuvres. Si nous parvenions à extirper ce défaut de nos imperfections, nous aurions un pas gigantesque vers la prospérité nationale, compromise uniquement par notre manque de confiance en nous-mêmes.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste et au milieu du concert de louanges dont nous allons nous congratuler, nous croyons faire œuvre de patriotisme en faisant entendre cette note discordante.

Nous souhaitons ardemment qu'elle soit entendue, qu'elle ait, au résultat de nous faire faire un retour sur nous-mêmes, et, si nous obtenons dans ce sens un léger succès, nous en aurons fait beaucoup pour la prospérité de nos frères.

Le Canada aux Canadiens ne sera un beau cri que lorsque nous saurons le mettre en pratique.



Hamontagne & Co. Limited

Fabricants de . .

Barils, Colliers, Selles,

Couvertures à Chevaux, Valises.

Porte-Manteaux, Malles,

Sacs de Voyage, Etc., Etc.

Négociants de

Enirs, Articles de Cordonnerie et de Sellerie.

EDIFICE BALMORAL
MONTREAL.

"La Presse", le plus grand journal canadien. Tirage: 100,000 par jour.

MAISON ETABLIE EN 1870

FOISY FRÈRES

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE
Pianos, Orgues, Graphophones et Machines à Coudre
 DES PLUS CÉLÈBRES MANUFACTURES.



SEULS REPRESENTANTS DES
 MARQUES SUIVANTES :

PIANOS

HARDMAN, New York.
 MENDELSSOHN, Toronto, Ont.
 PALMER, Toronto, Ont.
 et EDISON, Montreal.



ORGUES

DOHERTY, Clinton, Ont.
 et SHERLOCK-TANNING,
 London, Ont.



PIANISTE AUTOMATIQUE
WERLICH



Le seul instrument de ce genre
 fabriqué au Canada et se vendant à
 prix raisonnable.

**CATALOGUE DE
 1,200 MORCEAUX**



SEULS REPRÉSENTANTS DES
 MARQUES SUIVANTES :

Graphophones

COLUMBIA, New York.
 EDISON, New York.



Machines à Coudre

RAYMOND,
 BEAVER et
 STANDARD.



PIANOS neufs, \$145 à \$1.000.
 ORGUES neufs, \$38 à \$500.
 GRAPHOPHONES neufs, \$5 à \$75.

MACHINES À COUDRE neufs, \$18 à \$100
 Aussi: Instruments et machines de
 seconde main à prix réduits.

Conditions : à Crédit ou au Comptant

Écrivez ou venez pour prix, catalogues et conditions

BUREAU PRINCIPAL ET ENTREPOTS :

**1760, RUE STE-CATHERINE [coin Sanguinet]
 MONTREAL, CAN.**

N. B. Réparations de Pianos, Orgues, Phonographes et Machines à coudre de
 toutes sortes exécutées promptement et à bas prix.

M. Chs.-E. Thibault.

M. Chs.-Elz. Thibault, maître-plombier et ingénieur mécanicien, est un de nos bons Canadiens qui ont obtenu de véritables succès dans les affaires, par suite d'un travail constant, de beaucoup d'énergie, et de persévérance. Depuis près de 30 ans, il tient son établissement au No 227



M. CHS.-E. THIBAULT.

rue Amherst, où il est encore prêt à recevoir sa nombreuse clientèle avec le même empressement et les mêmes garanties de satisfaction qu'autrefois. Il naquit à Sainte-Julie, comté de Verchères, le 23 juillet 1851, et arriva à Montréal à l'âge de 1 ans. Son père Charles Thibault, (coordonnier), et sa mère Delphine Ger-

vais, étaient des citoyens très estimés. Le jeune Thibault fit son cours primaire à l'École Ste-Brigitte de Montréal, chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Plus tard il apprit le métier de plombier et devint ingénieur mécanicien après de sérieuses études de mécanique. Il appartient aux Artisans Canadiens-Français, au Club des Entrepreneurs libéraux et à nombre d'autres sociétés de bienfaisance. C'est un organisateur d'élection d'une grande expérience, et dans les clubs libéraux il est toujours de l'avant. Il épousa Mlle Virginie Turcotte, fille de feu Narcisse Turcotte, entrepreneur, le 2 février 1871.

Tous les hommes de la troupe de M. Thibault sont rares. On les compte même. Car pour être digne du nom de patriote et d'homme de bien, il faut avoir un développement et une noblesse d'âme à toute épreuve. Le fait que M. Thibault s'est mêlé à tous les mouvements religieux et nationaux, qu'il a contribué grandement dans la limite de ses forces à la réussite de toutes ces entreprises qui rendent notre nation grande et prospère, est des témoignages que le tribut que nous lui rendons est mérité. Quant à ses qualités d'homme d'affaires, de mécanicien habile, d'ouvrier consciencieux et capable, son passé parle plus hautement que toutes les louanges que nous pouvons lui décerner, car sa modestie s'en offenserait peut-être. M. Thibault est une autorité sociale, dans le sens que comporte ce mot, dans les livres de M. Frédéric Le Play. M. Thibault est juge de paix depuis plusieurs années.

Le Vainqueur

du Concours de
"LA PATRIE"

(Voyage à PARIS)



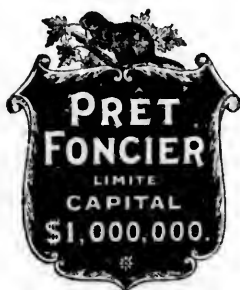
A. GELINAS

Gérant de la COMPAGNIE DES
TIMBRES-ROUGES, la
Compagnie la plus populaire, qui
donne à ses collectionneurs le
plus de valeur en primes.

Demandez leurs timbres, à votre
épicer, à votre marchand en
faisant vos achats.

Une visite à leurs salons d'exposition
vous en convaincra.

A partir du 1^{er} juillet, un dévouement
spécial pour nos jeunes collec-
tionneurs d'articles de sport,
ce qui leur donnera droit de
racheter à partir de 25 Timbres
et plus, tels que Lacrosse, Bâtons,
Baseball, Football, etc., etc.



INSTITUTION NATIONALE

pour faire acquiescer la propriété foncière.

Désirez-vous ?

amasser un capital pour placement profitable sur
perspective afin de vous affranchir de la servitude du
loyer ou vous créer des revenus ?

Cette Compagnie lancera votre affaire en vous prêtant dans la proportion
DE DIX POUR UN.

Une épargne de \$1 par mois vous assure la jouissance de \$1,000
à l'expiration de 2 ans; vous avez ensuite 12 ans pour rembourser la
balance, avec moins de 3 par 100 d'intérêt pour tous les frais.

« On s'inscrit depuis \$1 jusqu'à \$10 par mois. »

Le Prêt Foncier est...

une institution sérieuse, organisée d'après un système per-
fectionné, offrant les meilleures garanties, et en état de prêter 3
fois plus vite qu'aucune institution purement coopérative.

Siege Social:

107 rue St-Jacques. - Montreal.

(Bureau 16)

P. BILEAUDEAU, Gérant



Voitures

De toutes sortes,
Pour tous les goûts.

PRIX ET CONDITIONS FACILES.

Machines agricoles,
Wagons, Laveuses,
Machines à coudre,
Poêles, Brouettes, etc.

Une visite est sollicitée à nos salles
d'échantillons.

41, Rue Bonsecours.

GEO. BELANGER,

Entrepot: RUE VITRE.

Phone: Main 2265.

T. A. DURAND,
MANUFACTURIER
DE
FOURRURES.

= 309 =
RUE St-PAUL
MONTREAL.

Tél. Bell Main 1192.



Mr Durand remercie ses clients du bienveillant patronage qu'ils lui ont accordé dans le passé, et prend la liberté d'informer le public que, vu l'accroissement de ses affaires, il a transporté son établissement dans un plus grand local, au No.

309 Rue St-Paul

Une attention spéciale y sera donnée à la confection des casques, des manchons et des manteaux en mouton de perse.

LA PRESSE, le plus grand journal du Canada. Le défenseur de toutes les causes nationales.

L'Hon. F.-L. Béique.

Distingué dans sa profession et dans ses travaux patriotiques pour le bien de son pays et de ses compatriotes, Frédéric-Liguori Béique a été pendant les vingt dernières années une des figures marquantes de la Province de Québec. Fils de feu Louis Béique, de St-Mathias, il naquit dans cette paroisse en mai 1845. Après avoir reçu son éducation au collège de Marieville, il fit ses études de droit, fut reçu au Barreau du Bas-Canada en 1868, et commença à exercer sa profession à Montréal avec un succès très marqué. En 1885 il fut nommé Conseil de la Reine. En 1900, l'Université Laval lui conféra le degré de Docteur en Droit. Il fut élu Bâtonnier du Barreau du District de Montréal de 1891 à 1893.

Il fut élu maire de Dorion en 1895 et en 1896.

Mais sa réputation d'avocat s'étendit en dehors de la province, et il fut nommé membre du Comité Exécutif du Barreau Canadien.

En 1896 il fut nommé Conseil devant la Commission d'Arbitrage chargée d'examiner les réclamations en rapport avec la mer de Behring, dans une des questions les plus difficiles de droit international qui se soient soulevées entre les États-Unis d'Amérique et le Canada.

En 1890, M. Béique fut un des Commissaires Royaux dans la célèbre cause Whelan, et en 1891, représentait les ministres de la Couronne dans le Gouvernement de la Province de Québec, feu l'Hon. H. Mercier et ses collègues, devant la Commission Royale chargée d'examiner l'affaire de la Baie des Chaleurs.

Profondément attaché à l'histoire et aux traditions de la race canadienne-française, il était membre du comité pour l'érection du monument Chénier en 1895 et a occupé pendant cinq ans la position de président général de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal.

Ayant toujours été libéral convaincu, il a fortement aidé la cause du Libéralisme en Canada.

Il épousa, en 1895, Caroline-Angéline Dessaulles, fille unique de feu l'Hon. L.-A. Dessaulles, conseiller législatif pour la Province de Québec.

Résidant dans la ville de Montréal, et y conduisant une grande pratique légale, M. Béique est un citoyen qui, en dehors de sa profession et de la politique, est intéressé dans les affaires publiques, et son aide et sa coopération sont généreusement données à des entreprises de bienfaisance pour l'amélioration de la ville et pour l'assistance à donner aux pauvres.

M. Béique a été appelé au Sénat en 1902.

L'Hon. Lomer Gouin.



HON. LOMER GOUIN,
Premier Ministre de la Province de Québec.

Parmi les hommes distingués au Canada, il y en a un, surtout, qui attire en ce moment l'attention de tous. Il faut qu'il soit doué de talents et de qualités bien extraordinaires pour qu'il ait franchi toutes les étapes qui conduisent un jeune homme à la charge de premier ministre de la province de Québec.

En conseiller municipal du quartier Est en 1900, il abandonna son siège lorsqu'il fut appelé à faire partie du ministère Parent.

Le 21 mars 1905, dès que l'hon. M. Parent eut remis sa démission, le Lieutenant-gouverneur fit appeler l'hon. M. Gouin, et lui confia la charge de former un nouveau cabinet. Le nouveau premier ministre fut heureux dans sa tâche et constitua un ministère homogène qu'il préside avec sagesse, appliquant tous ses soins à la réalisation de son programme qui se résume en deux mots: l'intérêt public.

Lomer Gouin est né le 19 mars 1862 aux Grondines, où son père, M. J. N. Gouin était médecin. Il fit ses études aux collèges de Sorel et de Lévis. Reçu avocat en 1884, il pratiqua successivement avec MM. Pagnuelo et Taillon; Rochon, Préfontaine et Saint-Jean; Mercier et Lemieux, puis Lemieux et Brosard. C'est un juriconsulte réputé et un avocat habile. Il a publié une édition spéciale du code municipal de Québec avec annotations.

Il épousa Mlle Eliza Mercier, fille de l'honorable Honoré Mercier en 1888, et les liens de famille qui l'unissaient au grand patriote l'entraînèrent dans la carrière politique. En 1891, il se présenta à la députation contre Sir Hector Langevin, qui jouissait encore de tout son prestige, et fut défait. Il se reprit en 1897, où il remporta la victoire dans la division Saint-Jacques sur M. Olivier Angé, qui jouissait cependant d'une grande popularité, par une majorité de 779 voix. Il a été réélu depuis par une écrasante majorité.

L'Honorable Gouin a pris une part active aux affaires patriotiques et nationales et le peuple lui en sera reconnaissant.

Le Canada fonde sur lui de grandes espérances, son talent, son énergie, sa persévérance, sa fidélité au devoir, son désintéressement et son ardent amour pour sa patrie, le conduiront un jour, nous osons l'espérer, au sommet des honneurs. Il a l'assurance la plus parfaite du dévouement et de l'admiration des jeunes patriotes et de l'appui des anciens. Les triomphes qu'il remporte se reflètent sur le grand parti libéral qu'il représente si dignement dans la Province de Québec.

M. le Premier Ministre est un orateur très distingué; il a fait ses preuves dans les luttes politiques et, surtout, à la chambre où il brille par son éloquence, ses idées libérales et la profondeur de son jugement.

Le Remède

... DU ...

PERE MATHIEU



L'antidote de l'Alcool e fin
trouvé !

... ENCORE UNE DECOUVERTE ...

LE REMÈDE DU PERE MATHIEU agit rapidement et promptement l'intempérance et de la cure tout des liquours alcooliques. Le lendemain il n'y a plus de tout abus des liquours entrant, une seule embarras se fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance. Vendu par les Pharmaciens, 81 cent la bouteille.

Laboratoire S. LACHANCE

87, rue St-Christophe, - MONTREAL.

ÉPIGRAMME.

Un jour que Victor Hugo s'était réfugié avec une dame sous une petite coquette par une pluie battante, une vieille duègne, en voiture, leur jeta au passage un regard de dédain. Le poète ne fit pas mentir le *jeune au tabac raton* et le vers de Juvénal: "La colère dicte les beaux vers." Les *Châtiments* l'ont prouvé.

Si le ciel était juste, ô contesse Pim-
[lèche]
Vous seriez dans la boue et nous dans la
[calèche].

Bell Téléphone No. 1150 Tel. des Marchands No. 884.
EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE
ETABLIS DEPUIS 30 ANS.
A. H. GOULET
Ancien No. 1564 rue Notre-Dame, - Nouveau No. 102 rue Notre-Dame Est
Propriétaire des fameux remèdes:
Sirop expectorant "Métrol" "Goulet Goulet" et "Vignier des Chèvres"
ainsi que de "Céleri Williams" et "Jamaica Ginger."
M. Goulet vient d'ouvrir en face du palais de justice ce qu'on peut appeler sans contredit le...
"PETIT PALAIS"
de la rue Notre-Dame, car on y est servi comme des princes par des employés dont la politesse est exquise. Le tout Montréal s'y donne rendez-vous pour déguster les bons petits plats qui sont donnés de midi à 3 heures à 25c le repas et à la carte de 6 hrs. am. à 11 hrs. p.m.
Grande inauguration, Jeudi le 22 Juin. Ce public est invité.

EDMOND HARDY
ÉDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS
SPECIALITE: Pour Musique d'Orgue, Harmonium, Piano, Violon, etc.

... INSTRUMENTS DE FANFARE ...

REPRESENTANT DES MAISONS MAHILLON & CIE
COUESNON & CIE
1686, RUE NOTRE-DAME
→ Succursale 1814, RUE STE CATHERINE



VINS St-ANDRE

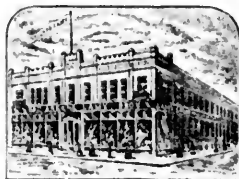
A. SORIGNET, Manufacturier de

VINS CANADIENS

Importateur de Porto, Claret, Sherry, Sauterne, etc., etc.

331, rue Mont Royal, MONTREAL.

TEL. BELL EST 3423.



ARSENE LAMÉ

Grand Magasin Départemental.

Nouveautés, Mercerie, Lingerie, Ferblanteries,
Granits, Verreries, Epicerie, Chaussures, Articles de
fantaisie de toutes sortes, Confection.

830-32-34-36-38-40 RUE ST-DENIS.

Coin de l'Avenue Duluth.

→ Une visite est sollicitée. ←

L'herbe cache et la pluie efface.

Il n'est pas toujours bon de dire tout
ce qu'on a sur le cœur; mais il faut tâ-
cher de n'avoir sur le cœur que ce que l'on
peut dire.

Nous avons respecté toutes les tradi-
tions de foi et d'honneur que nous avons
reçues de nos pères, et nous jurons, nobles
ancêtres, de conserver ce patrimoine na-
tional, de l'agrandir, de lui faire acqué-

rir plus de force et d'influence, par tous
les moyens possibles; en favorisant da-
vantage l'instruction, la colonisation, de
nos fertiles régions agricoles, l'éducation
pratique sous toutes ses formes; et, avec
notre poète nous répétons ce refrain po-
pulaire:

Pour conserver cet héritage,
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux.
Marchons sur leur brillante trace;
Et leurs vertus suivant la loi.
Ne souffrons pas que rien efface
Et notre langue et notre foi.

SIR WILFRID LAURIER.



SIR WILFRID LAURIER

" Pour ma part, je suis de ceux qui aiment l'Angleterre. J'aime ma race, mais il y a d'autres races qui ont aussi des droits. Nos pères ont combattu l'Angleterre, et même après que nous fûmes devenus sujets britanniques, nous avons combattu l'Angleterre pour obtenir les libertés dont nous jouissons maintenant. Mais depuis soixante ans, nous sommes libres, et il n'y a pas au monde une nation indépendante qui soit plus libre. Je suis reconnaissant à l'Angleterre, et j'ai été guidé par ce sentiment de gratitude. "

WILFRID LAURIER.

M. L.-E. Geoffrion



L. E. GEOFFRION,

Directeur de l'Association St-Jean-Baptiste.

HON. SÉNATEUR DANDURAND.

L'honorable Sénateur Dandurand, C. R., est fils de Édipe Dandurand, marchand, de Montréal, époux de Marie-Marguerite Roy. Il naquit à Montréal, le 4 novembre 1861, fit ses études au Collège de Montréal. Il suivit ses cours de droit à l'Université Laval et obtint le degré de bachelier-ès-lettres en 1882. Au mois de janvier 1883, il fut admis à la pratique du droit et entra en société avec son cousin feu Joseph Doutre, C. R. Il pratique encore le droit aux bureaux de MM. Dandurand, Brodeur et Boyer.

Il a, en collaboration avec M. Charles Lanctôt, publié un traité de droit criminel ainsi que des manuels, pour les Juges de Paix et les Constables. Il fut nommé, sous l'administration Mercier, 1888, magistrat du district et le 20 mai, 1891, le gouvernement français le nommait Chevalier de la Légion d'Honneur. M. le Sénateur est libéral en politique et a été élu président du Club National dans les heures où le parti était en



HON. SÉNATEUR DANDURAND, C. R.

voie de formation dans la Province. Son énergie, sa persévérance et ses vues larges firent de ce club, la plus belle organisation de ce genre au Canada. Il prit part à toutes les grandes luttes politiques lorsque la jeunesse libérale se sentait assez forte entra dans l'arène et il déploya tant d'âme et de persévérance que les succès ne se firent pas attendre. Depuis lors les chefs ont toujours jeté les yeux sur lui lorsqu'il s'est agi de débrouiller ou de concilier. C'est la personification de l'activité politique, le flair et le coup d'œil sont ses caractéristiques car il sait juger ses hommes.

Il épousa en 1886, Mlle Joséphine, fille de feu l'honorable F.-G. Marchand, ex-premier-ministre de la Province de Québec. Il fut élu, Conseil de la Reine, en 1897 et en 1898, il était appelé au Sénat pour la division Témiscoumie. Il est actuellement Président du Sénat.

M. Dandurand est un orateur et littérateur très distingué et encourage les institutions littéraires et scientifiques.

M. H. Laporte

M. HORMISDAS LAPORTE,
Maire de Montréal.

Ce citoyen distingué qui depuis plusieurs années dirige nos affaires municipales, naquit à Lachine, comté de Jacques-Cartier, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte dit St-Georges et de Mlle Marie Berthiaume dit Jubinville. Avant de terminer ses études il entra au service d'industriels, mais son ambition le poussa à consacrer ses heures de loisir à des études solides. En 1870 il obtint la position de commis dans une épicerie de détail, où il s'initia aux affaires et donna des preuves de fidélité au devoir, de pénétration qui lui gagnèrent l'estime de ses patrons. Son esprit éveillé et pratique se développa et le porta en peu d'années à la position honorable qu'il occupe aujourd'hui.

Il débuta dans le commerce en ouvrant une épicerie en détail; plus tard il se lança dans le gros. Il fonda en 1881 la maison Laporte, Martin et Cie, dont les établissements sont situés aujourd'hui rue St-Pierre, vis-à-vis de l'édifice du Board of Trade. Il fut élu président de la Chambre de Commerce, dont il est un des fondateurs. Il est membre du Board of Trade, et président de l'Association des Epiciers en gros du Dominion; directeur de la Banque Provinciale, et fut pendant quelques années directeur de la Compagnie de Téléphone des Marchands. Jusqu'à 1902 il fut président général de l'Alliance Nationale. En 1896 il fut élu échevin et fut nommé président de la commission des finances. Il fut élu maire avec une écrasante majorité.

M. le maire est gouverneur de l'Hôpital-Général et de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la commission financière du Monument National, membre de la Société Numismatique et des Antiquaires et directeur de la "National Life Assurance Co." Il est directeur de l'Assurance la "Sauvegarde", directeur du Crédit Foncier Franco-Canadien, commissaire du havre et commissaire des écoles.

Enfin il a été nommé président de la St-Jean-Baptiste à la place de M. J. X. Perreault décédé.

FUMEZ

LES CIGARES

BOSTON

ET

PEG TOP



MEUBLER LES MAISONS

« C'est là notre affaire »

Mais notre spécialité est de fournir exactement l'aménagement qui convient. Luxe, l'ouïfort et Nécessité pour tous les appartements, depuis le salon jusqu'à la cuisine. Considérant la valeur de nos marchandises

NOS ESCOMPTEs

sont de réelles attractions qui ont toujours puissamment contribué au développement de notre commerce. Nous invitons tous ceux qui ont besoin de

MEUBLES ET TAPIS

de venir nous rendre une visite. — Ouvert tous les soirs, excepté Mercredi et Jeudi.

F. LAPOINTE,

1449, RUE STE-CATHERINE EST

QUIN MONTREAL.

MAISON FONDÉE EN 1874

A. AUBRY & FILS

« Seuls Manufacturiers Canadiens-Français de Ferblanterie en Morceaux, »

Presses et Peintures.

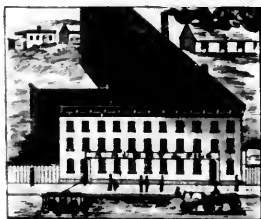
— IMPORTATEURS DE —

GRANT, ARTICLES EN BROCHÉ, ETC.

600, AVENUE DE LORIMIER - - Montréal

TEL. BELL EST 2512.

TEL. DES MARCHANDS 903.



M. Israel Charbonneau.

Le nom de celui qui fait le sujet de la présente biographie est intimement lié à la fondation de nombre d'industries importantes à Montréal et dans la banlieue. M. Charbonneau est arrivé ici très jeune, venant de St-Calixte de Beauport. Après avoir embrassé le métier d'ébéniste qu'il pratiqua pendant plusieurs années, il fonda en 1885, au Coteau St-Louis, la première manufacture de portes et chassis sous la raison sociale de Vermette & Charbonneau. En 1887 il en fonda une autre dans le quartier St-Jean-Baptiste, sur la rue Mentana, manufacture qui fit merveille pendant plusieurs années. Toujours poussé par son esprit d'ini-



M. ISRAEL CHARBONNEAU.

tiative et de progrès M. Charbonneau en 1890, établit sous le même quartier, la compagnie de lumière électrique St-Jean-Baptiste, qui est devenue depuis la Compagnie de lumière électrique "Impériale" qui est aujourd'hui très prospère, malgré les efforts des trusts qui sans cesse, ont cherché à l'étouffer et à la supprimer.

Aujourd'hui, M. Charbonneau est retourné à St-Louis du Mile-End, où il a fondé une importante industrie de menuiserie générale qui fonctionne encore, puis une importante maison qui porte le nom de "Canada Carriage Steel Wheel Co." M. Charbonneau est un libéral convaincu en politique. Il est membre de la Chambre de Commerce, syndicat et marguillier.

M. Charbonneau a visité toutes les principales expositions universelles du continent pour y étudier sur place les progrès de l'industrie, Chicago, Buffalo, St-Louis et Toronto.

J. BRUNET

*Manufacturier et
Importateur de*

Monuments

en Marbre et Granit et
Ouvrages de Batisses
et de Cimetières, etc., etc.

DE TOUTES DESCRIPTIONS

EN GROS ET EN DETAIL

Estimations données sur
application

Cote-des-Neiges
MONTREAL

TEL. BELL UP 1466
(Connexion Gratuite pour Montreal)

Un assortiment considérable et varié est exposé et le public est invité à venir l'examiner

BUREAU ET ATELIER
Cote-des-Neiges
MONTREAL

Propriétaire de Carrières de
Granit Rouge, Rose
et Gris

M. Ferdinand Moretti.

Aux intrépides et aux travailleurs le succès! Cette devise vieille comme le monde, c'est à elle que M. Ferdinand Moretti, l'élégant et populaire tailleur de la rue Notre-Dame, No 1658, doit sa réussite.

Après avoir été pendant quelque temps, employé à l'Hôtel-de-ville, où son père, Charles Moretti, a laissé, comme dessinateur au département de l'aqueduc, le souvenir de l'employé modèle, M. Ferdinand Moretti débuta à Ste Catherine's, Ont., puis entra à l'emploi de la maison bien connue de A. Resther & Cie, dont il est devenu depuis seul propriétaire. Sous



M. FERDINAND MORETTI.

sa direction habile l'établissement A. Resther & Cie a pris un nouvel essor. Il a complètement renouvelé la place et s'est entouré d'un personnel d'experts qui garantissent aux clients une satisfaction absolue sous le rapport de la coupe et du fini.

Son assortiment est composé des plus belles étoffes sur le marché, et ceux qui recherchent la chic et l'élégance ne sauraient être mieux servis ailleurs.

Le grand-père maternel de M. Moretti était Joseph-Edouard Guibault, l'ancien propriétaire du Jardin Zoologique Guibault, rue de ce nom; par conséquent, bien qu'italien par le nom, M. Moretti appartient par sa mère, à notre nationalité.



F. X. A. RACINE

... TAILLEUR ...

No. 748, Rue Dorchester

M. RACINE s'occupe spécialement de l'ouvrage de pratique. Une attention spéciale est donnée aux réparages d'habits. M. RACINE est réellement le tailleur de famille par excellence. Il fournit, ou on lui apporte son étoffe, il se charge de toutes les finitions, et transforme cette étoffe en habits les plus chics.

Une visite est sollicitée

— ♦ ♦ ♦ — Premier prix à l'Exposition de 1884. — ♦ ♦ ♦ —

O. Bernier & Cie,

Marchands de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité : Ouvrage sur Commande

1596 rue Notre-Dame, - Nouveau No. 62 Est Notre-Dame.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal



Fondée en 1846

DIRECTEURS : SIR Wm HINGSTON, Président. R. BELLEMAIRE, Vice-Président. HON. J. A. QUIMET, M. BURKE, HON. ROBERT MACKAY, H. MARKLAND MOLSON, CHS. P. HEBERT, R. BOLTON, G. N. MONCEL, ROBERT ARCHER. A. P. LESPÉRANCE, Gérant.

Capital Souscrit - \$2,000,000.00.

Capital Versé - \$600,000.00.

Fonds de Réserve - \$400,000.00.

SUCOURS : 1532 Ste-Catherine, Est. 656 Notre-Dame, Est. 936 St-Denis, coin Rachel. 2273 rue Ste-Catherine, Ouest, coin Avenue McGill College. 2312 Notre-Dame, Ouest. Coin des rues Coné et Centre. Coin des rues Ontario et Maisonneuve. Coin des rues St Laurent et Avenue des Pins.

NOMBRE DE COMPTES OUVERTS : 71,187 Bureau Central : 174 rue St-Jacques.

La Banque émet
des petites livraisons



La Banque d'Épargne
à domicile



Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne faisant affaires dans la ville de Montréal.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr.

Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et, n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.

EN ROUTE POUR ROSEDALE ET NORTH MOUNT

Nous ne voulons plus payer de loyer

Ce qu'il nous faut, c'est un chic petit chez soi, situé dans le plus joli endroit de l'Île de Montréal. Nous avons nommé Rosedale et North Mount.

Profitez d'une occasion unique et devenons propriétaires à des conditions on ne peut plus faciles.

100. LE PIED SEULEMENT.

Rosedale et North Mount sont à deux pas de Montréal et reliés à cette ville par un magnifique réseau de tramways donnant un service parfait.

C'est l'oasis par excellence. Et celui qui a visité ce fameux versant du Mont-Royal est forcé d'admettre qu'il n'y a rien de mieux au monde.

C'EST LE MEILLEUR PLACEMENT QU'ON PUISSE REVER.

Les travaux d'embellissement qu'on est à terminer en ce moment vont faire de ces deux endroits

L'EDEN DE L'ÎLE DE MONTRÉAL.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les terrains ou au bureau principal :

- EDOUARD GOHIER & CIE, -

La Cote de la Place d'Armes,
MONTREAL.

TEL. BELL MAIN 4184.
RUE LES TERRAINS, TP 3509

**Coffres-Forts de Meilink . .**

Les Coffres-Forts de Meilink sont reconnus comme étant
véritablement à l'épreuve du Feu, de l'Eau, et de l'humidité.
N'attendez pas pour acheter que vous ayez passé au feu.

de \$16.00 à \$60.00

Coffres-Forts spéciaux avec tiroirs pour collectionneurs

• FERS "NEVERSLIP" •

Les fers Never Slip sont recommandés par tous ceux qui en ont
fait l'essai pour leurs chevaux.

Ils maintiennent le cheval solide sur ses pieds, de sorte que
vous pouvez en retirer tout le bénéfice possible.

**POELES EN PLAQUES D'ACIER**

• WALKER PILOT •

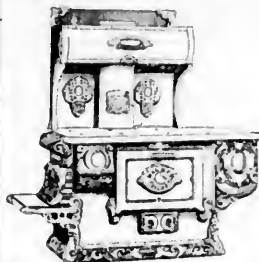
Rien n'a été épargné pour faire de ce Poêle de Cuisine un article parfait sous tous rapports.
Avec ou sans Réservoir, Rayon élevé ou Réchaud élevé.

• DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE •

- En vente par **• LUDGER GRAVEL •**

22 à 28 Place Jacques Cartier, - Montréal.

Propriétaire de l'huile Balmoral.



TELEPHONES:

General, Bell Main 641. Office, Bell Main 512. après 6 P.M., Est 2314 Merchants 904

DE FABRIQUE CANADIENNE

Liste des Produits manufacturés par

LES MEILLEURS

CHARLES GURD & CO.

• Le Fameux Ginger Ale de "GURD" •

La Salsepareille . .

La Limonade . .

Le Kola Ecossais . .

Le Soda

de Gurd

La Phosphate aux Cerises

Le Soda au Citron

Le Soda à l'orange

Le Soda à la crème

de Gurd

Le cidre champagne

[Apple Nectar]

Le Ginger Beer

de Gurd

Le Seltzer . .

Le Lithia . .

Le Vichy . .

de Gurd

Les eaux minérales si recherchées: "MAGI" Caledonia, Sulphur, Duncan.

Voyez à ce que l'Etiquette soit sur chaque bouteille.

LES SIROPS DE FRUITS

de Gurd

sont faits avec les essences suivantes:

Fraise.

Framboise.

Salsepareille.

Vanille.

Orange.

Gingembre.

Citron.

Paire.

Pêche.

Anana.

Cerise.

Vinagre de Framboise.

L'EXCELLENCE DE CES PRODUITS A ETÉ RECONNUE PAR

Une médaille d'Or, Paris 1900.

3 médailles d'Argent.

Une médaille d'Or, Ottawa, 1889.

5 médailles de Bronze.

Une médaille d'Or, Montréal 1881.

18 Diplômes.

TEL. BELL MAIN 1146.

42 ANNEES D'EXPERIENCE.

~ CHAPELLERIE MODERNE ~

= ARMAND DOIN =

• Chapeaux et Fourrures. •

Pelletteries réparées et remises à neuf.

1584, rue Notre-Dame, Vis-à-vis le Palais de Justice. MONTREAL

M. LE COMMANDANT JOS. COMTE.



M. le Commandant JOSEPH COMTE

Le commandant Joseph Comte est né à Montréal, le 16 janvier 1866, du mariage de feu L.-J. A. Comte, rentier en son vivant et de Dame Sophie Hébert dit Dominique. Il a reçu une brillante instruction chez les

Frères des Ecoles Chrétiennes, d'où il sortit bon premier avec la médaille de trois écoles.

De son mariage avec Mlle Clara Adélaïde Marcotte, il a eu douze enfants dont dix sont vivants.

Il était tout jeune qu'il avait le goût du gymnase et du militarisme. Ce fut au Gymnasium, de la rue l'Université, qu'il s'initia aux premiers éléments du gymnase.

Il ouvrit ensuite une salle d'armes et d'escrime qui fut très achalandée par notre jeunesse la plus aristocratique. Il fut choisi comme professeur d'escrime par le Montreal Amateur Athletic, la plus belle association du genre au Canada. Le collège Sainte-Marie le choisissait quelques temps après comme son professeur d'escrime. Il fonda les "Cadets du Mont Saint-Louis" dont les succès sont aujourd'hui incontestables. Enfin, il fonda la Garde Indépendante Ville-Marie dont l'allure martiale fut si souvent admirée dans nos manifestations patriotiques et dans nos processions religieuses. Cette Garde s'est toujours distinguée depuis sa fondation et si ses succès furent nombreux cela fut dû au zèle et au dévouement inlassable du Commandant Comte. Il était en même temps employé d'Arceve Fédérale et, entre temps, il enseignait les manœuvres d'infanterie anglaise et française aux élèves de plusieurs écoles, notamment le Sacré-Cœur et Saint-Henri.

En récompense de son patriotisme et de son zèle, nous apprenons que les autorités militaires veulent le nommer Lieutenant-Colonel d'Artillerie et lui confier le premier bataillon du genre, entièrement canadien-français.

C'est un grand honneur qu'il mérite et que nous lui souhaitons de tout cœur. Des patriotes comme lui il n'y en a jamais trop.

M. Arthur Gagnon.



M. ARTHUR GAGNON.

Les citoyens de Montréal ont témoigné leur confiance envers M. Gagnon en le nommant secrétaire-général de la Société St-Jean-Baptiste. Il a occupé et occupe encore les plus hautes positions qu'un jeune homme laborieux, modeste et intègre puisse atteindre.

Honneur à notre compatriote ! Il a été échevin du quartier St-Louis de 1898 à 1901. C'est un financier hors-ligne et un organisateur de premier ordre. Il est l'âme de la Société St-Jean-Baptiste.

HUDON, HEBERT & CIE

... IMPORTATEURS EN GROS ...

D'ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS

3 3 3 MONTREAL, CANADA

11, RUE St-SÉBASTIEN ET 22, RUE DeBROSSES

Tel. Bell Main 1791.

Tel. des Marchands 179.

D. S. PERRIN & CO., Ltd.

Nos Spécialités :

Biscuits de Fantaisie.

Chocolats Zazas.

Chocolats Newport.

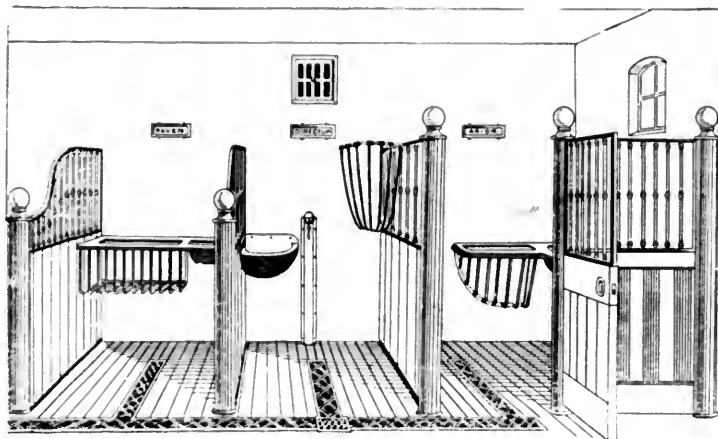
Assortiment complet de Biscuits et Sucreries.

492 RUE ST-PAUL, - MONTREAL.

Accessoires d'Etables...

EN....

*Fonte,
Fer
battu
et en
Cuivre*



La "Daisy"



Nous sommes les plus grands manufacturiers
au Canada des lignes suivantes :

Fournaises à Eau Chaude

TUYEAUX D'EGOUTS en fonte et Accessoires,
FITTINGS en fonte pour l'eau chaude ou la vapeur.
ACCESSOIRES D'ETABLES.

Warden King & Son

Cie Limitée

MANUFACTURIERS, MONTREAL.

Fournaises à Eau Chaude

Il y a plusieurs sortes de FOURNAISES A EAU CHAUDE.
On les offre toutes comme étant aussi bonnes que la "DAISY".
Elles en sont cependant bien loin. Comme dans toutes les imitations il leur manque les qualités principales et remarquables de
de la "DAISY".

Demandez la "DAISY" et insistez pour l'avoir.

WARDEN KING & SON, Limited

MANUFACTURIERS, MONTREAL.

Fumez le Tabac Coupé

"CROIX" ROUGE

5c. le paquet
Conservez les Coupons.

